UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le personnage d'Igikere à travers quelques contes rundi. D'après une enquête menée en communes Nyanza-Lac et Mabanda

Nikiza, David; Sous la direction de : Pro Nizigiyimana Domitien

2018
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1503

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LE PERSONNAGE D'IGIKERE A TRAVERS QUELQUES CONTES RUNDI

D'APRES UNE ENQUETE MENEE EN COMMUNES NYANZA-LAC ET MABANDA

Par :

NIKIZA David

Sous la direction de :

Pr. NIZIGIYIMANA Domitien

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, avril 2018

DEDICACES

A nos chers parents,

A nos chers frères et sœurs,

A mon épouse Sylvie,

A notre fille Winnie-Bernice,

A tous mes amis et parentés,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous profitons de cette occasion pour exprimer nos sentiments de profonde gratitude envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

En premier lieu, nous remercions Monsieur NIZIGIYIMANA Domitien qui a sagement accepté de diriger ce mémoire malgré ses nombreuses occupations. Ses conseils, ses remarques, sa rigueur scientifique ont rendu possible la réalisation de ce travail.

Notre gratitude va également à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, spécialement ceux du département des Langues et Littératures Africaines pour leur formation tant morale qu'intellectuelle.

A toutes les personnes qui nous ont enseigné depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi. Nous disons merci. Qu'ils trouvent tous à travers ces pages l'expression de notre profonde gratitude.

Nous disons également merci à nos parents NDABAGOYE Samuel et SINZOBAKIRA Immaculée. Ayant compris très tôt les bienfaits de l'école, ils n'ont ménagé aucun n'effort pour que nous puissions teminer nos études.

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont soutenu moralement et matériellement à la confection de ce mémoire.

A toutes ces personnes, nous disons sincèrement merci.

SIGLES, ABREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

-	: ton bas sur voyelle longue
∧	: ton modulé descendant
∨	: ton modulé montant
′	: ton haut
..	: Ton double
/.../	: traduction littéraire
A.C.A	: Au cœur de l'Afrique
E.O	: Enquête Orale
Ed.	: Édition
Ibidem	: Même ouvrage
Idem	: Même chose que ci-dessus
O	: Objet-valeur (Terme de la sémiotique)
O.A	: Objet-valeur poursuivi par le sujet opérateur
Op.Cit	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
P	: Page
P.N	: Programme narratif
P.U.F	: Presses universitaires de France
P.U.L	: Presses universitaires de Lyon
S.O	: Sujet Opérateur
S.∧.O	: Sujet conjoint de l'Objet-Valeur
S.V.O	: Sujet disjoint de l'Objet-Valeur
U.B	: Université du Burundi

RESUME

Le présent travail est le résultat d'une réflexion sur l'insuffisance de l'état actuel des recherches sur les contes rundi et la découverte de l'image réelle d' *igikeré* dans la société burundaise. La recherche constituait un travail essentiellement littéraire portant sur un genre précis de la littérature orale.

Le travail que nous avons entrepris avait pour l'objectif de contribuer à la promotion de la littérature orale rundi qui est en danger de disparition et au changement de comportements des individus visant à nuire à leurs semblables.

En effet, ce travail comporte quatre chapitres .Le premier chapitre concerne la présentation du corpus de sept contes rundi,le deuxième concerne la présentation de la méthode sémiotique de GREIMAS ,le troisième concerne l'analyse proprement dite du corpus, le quatrième concerne l'approfondissement anthropologique du sujet .Ce dernier nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes :le personnage d' *igikeré* incarne tous les vices tel que l'orgueil, la jalousie, le désordre, la laideur et la méchanceté ;mais qu' en plus de cela, il incarne la puissance et la sacralité .

Enfin de compte, ce travail montre que les contes rundi sont d'importance capitale de sorte qu'ils peuvent contribuer non seulement à faire rire ou divertir mais aussi à éduquer les gens par des phénomènes sociaux qui leur échappent.

TABLE DES MATIERES

DEDICACES i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES, ABREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Motivation du choix du sujet 2
0.2. Objectifs 3
0.2.1. Objectif global 3
0.2.2. Objectifs spécifiques 3
0.3. Hypothèses de travail 4
0.4. Délimitation du sujet 4
0.5. Etat actuel des recherches sur le personnage d' *igikeré* 5
0.6. Les articulations du travail 5
I[ère] PARTIE : PRESENTATION DU CORPUS ET SA METHODOLOGIE D'ANALYSE 7
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS DES CONTES RUNDI 7
I.1.Introduction 7
I.2. Difficultés rencontrées 7
I.2.1. Au niveau des enquêtes 7
I.2.2. Au niveau de la traduction 8
I.3. Modalité de présentation des textes 8
1.4. Présentation du corpus proprement dit 10
1.4.1. Conte A : Umuganí w'ígikeré n'ígikôna 10
1.4.2. Conte B : Umuganí w'ígikeré n'úrukwâvu 13
1.4.3. Conte C : umugáni w'ígikeré n'úmusămbi 18
1.4.4. Conte D : umuganí w'ígikeré n'ínkubá 20
I.4.5. Conte E : Umuganí w'ígikeré n'înzóka 24

1.4.6. Conte F : Umuganí w'ígikeré n'ûmwâna w'împfûvyi 27
1.4.7. Conte G : umuganí w'ígikeré na nyábŭmba 31
CHAPITRE II : METHODOLOGIE D'ANALYSE DU CORPUS 33
II.1. Présentation globale de la méthode sémiotique 33
II.2. Les niveaux d'analyse de la sémantique structurale 36
II.2.1. Analyse narrative : les quatre phases du Programme Narratif (P.N) 36
II.2.1.1. Manipulation 37
II.2.1.2.Compétence 38
II.2.1.3. Perfomance 38
II.2.1.4. Sanction 38
II.2.2. Analyse discursive 39
II.2.2.1. Les parcours figuratifs 40
II ème PARTIE : ANALYSE ET APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE 41
CHAPITRE III : ANALYSE PROPREMENT DITE DU CORPUS 41
III.1. conte A : Igikeré n'ígikôna 41
Le crapaud et le corbeau 41
III.1.1. Analyse narrative 41
III.1.1.0. Un bref résumé de ce conte 41
III.1.1.1. Manipulation 42
III.1.1.2. Compétence 43
III.1.1.3. Performance 44
III.1.1.4. Sanction 46
III.1.2. Analyse discursive 47
III.2. CONTE B : Igikeré n'úrukwâvu 50
Le crapaud et le lièvre 50
III.2.1.Analyse narrative 50
III.2.1.0. Un bref résumé de ce conte 50

III.2.1.1. Les étapes du premier PN 50
III.2.1.1.1 Manipulation 50
III.2.1.1.2. Compétence 51
III.2.1.1.3 Performance et sanction 52
III.2.1.2. Les étapes du deuxième PN 52
III.2.1.2.1 Manipulation 52
III.2.1.2.2 Compétence 53
III.2.1.2.3 performance 54
III.2.1.2.4 Sanction 54
III.2.2.Analyse discursive 55
III.3.Conte C: Igikeré n'úmusămbi 58
Le crapaud et la grue couronnée 58
III.3.1.Analyse narrative 58
III.3.1.0 Un bref résumé de ce conte 58
III.3.1.1.Manipulation 58
III.3.1.2. Compétence 59
III.3.1.3.Performance 59
III.3.1.4. Sanction 60
III.3.2. Analyse discursive 60
III.4.Conte D: Igikeré n'ínkubá 62
Le crapaud et la foudre 62
III.4.1.Analyse narrative 62
III.4.1.0.Un bref résumé de ce conte 62
III.4.1.1.Les étapes du premierPN 62
III.4.1.1.1.Manipulation 62
III.4.1.1.2.Compétence 63
III.4.1.1.3.Performance 63
III.4.1.1.4.Sanction 64

III.4.1.2.Les étapes du deuxième PN 64
III4.1.2.1.Manipulation 64
III.4.1.2.2. Compétence 64
III.4.1.2.3. Performance 65
III.4.1.2.4. Sanction 65
III.4.2. Analyse discursive 65
III.5. Conte E : Igikeré n'înzóka 67
Le crapaud et le serpent 67
III.5.1. Analyse narrative 67
III.5.1.0. Un bref résumé de ce conte 67
III.5.1.1. Manipulation 67
III.5.1.2. Compétence 68
III.5.1.3. Performance 68
III.5.1.4. Sanction 69
III.5.2. Analyse discursive 69
III.6. Conte F : Igikeré n'ûmwâna w'împfûvyi 71
Le crapaud et l'orphelin 71
III.6.1. Analyse narrative 71
III.6.1.0. Un bref résumé de ce conte 71
III.6.1.1. Manipulation 71
III.6.1.2. Compétence 72
III.6.1.3. Performance 72
III.6.1.4. Sanction 72
III.6.2. Analyse discursive 73
III.7. Conte G : Igikeré na Nyábŭmba 75
Le crapaud et la mouche maçonne 75
III.7.1. Analyse narrative 75
III.7.1.0. Un bref résumé de ce conte 75

III.7.1.1. Les étapes du premier PN 75
III.7.1.1.1. Manipulation 75
III.7.1.1.2. Compétence 76
III.7.1.1.3. Performance 76
III.7.1.1.4. Sanction 76
III.7.1.2. Les étapes du deuxième PN 77
III.7.1.2.1. Manipulation 77
III.7.1.2.2. Compétence 77
III.7.1.2.3. Performance 77
III.7.1.2.4. Sanction 78
III.7.2. Analyse discursive 78
CHAPITRE IV. APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE DU SUJET 85
IV.1. Introduction 85
IV.2. Les généralités du personnage du crapaud dans le monde 86
IV.3. Analyse interprétative du personnage du crapaud dans les contes du corpus 88
IV.3.1. Le premier type de crapaud ; le crapaud en tant qu'animal 89
IV.3.1.1. Le crapaud symbole de la ruse, de la terreur 89
Iv.3.1.2. Le crapaud symbole de la jalousie 90
IV3.1.3. Le crapaud symbole du mal 91
IV.3.1.4. Le crapaud symbole d'une personne insociable 91
IV.3.1.5. Le crapaud symbole de la laideur 91
IV.3.2. Le deuxième type du crapaud : le crapaud mythique 91
IV.3.2.1. Le Crapaud symbole de la puissance 91
IV.3.2.2. Le Crapaud symbole de la force surnaturelle 92
IV.4. Synthèse sur le personnage du crapaud 92
CONCLUSION GENERALE 94
BIBLIOGRAPHIE 96

ANNEXES 98

0. INTRODUCTION GENERALE

Le présent travail que nous avons intitulé « **LE PERSONNAGE D'IGIKERE A TRAVERS QUELQUES CONTES RUNDI** » s'inscrit dans le courant des recherches sur les contes. Il constitue par conséquent, un travail essentiellement littéraire portant sur un genre précis de la littérature orale.

La littérature orale est donc l'ensemble des paroles sociales ou discours sociaux plus ou moins élaborés/ proférés dans le cadre des échanges verbaux, selon les fonctions et les diverses circonstances de ces discours. La littérature orale comprend plusieurs genres à savoir les contes, les légendes, les proverbes, les chantes fables, les récits pastoraux, les maximes, les dictons, etc.

Il s'agit d'un cadre tellement vaste qu'aucun chercheur ne peut être capable d'étudier tous ces genres à la fois.

A propos des paroles sociales ou discours sociaux, voici ce qu'affirme NTAHOKAJA J.B : « *Ces paroles retracent aussi les conditions actuelles, les occupations de la vie quotidienne. Elles se déroulent en général le soir, lorsque les membres de la famille sont réunis autour du feu pour communiquer aux mêmes émotions et aux mêmes idéaux.* »[1]

La littérature orale a suscité en nous le besoin de savoir davantage la pensée du Murundi et sa mentalité lorsqu'il s'exprime à travers les contes.

A propos du conte, Bernard ZUURE le définit en ces termes :

> « *Le conte est un produit anonyme de la fantaisie populaire, car il fait partie avant tout chez les Barundi comme partout ailleurs du monde de l'imagination.* »[2]

---

[1] NTAHOKAJA J.B, « La création littéraire dans la région des Grands-Lacs » in *La civilisation ancienne des peuples des Grands-Lacs, colloque de Bujumbura*, 4-10 sept 1979, p.57.
[2] ZUURE B., *L'âme du Murundi*, Paris, Beauchesnes et fils, 1932, p.247.

Le conte africain connait un vaste champ de confrontation par son talent, le conteur oppose la force à la sagesse, la brutalité ou la ruse à l'intelligence, la haine à l'amour, la vengeance à la solidarité.

En ce propos, CAUVIN J. singale que :

> « On y fait appel à des sentiments autant qu'à des explications intellectuelles. »

La littérature orale emploie des personnages humains et animaliers. Notre travail a porté sur des contes ayant comme personnage principal « **igikeré** ».

Enfin, nous pouvons dire que les contes sont des paroles sociales, des discours destinés essentiellement à divertir et à éduquer la société.

0.1. Motivation du choix du sujet

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la littérature orale. Celle-ci comprend plusieurs genres. Comme nous ne pouvons pas étudier tous les genres à la fois, notre choix a uniquement porté sur les contes ayant comme personnage principal *« igikeré.»*

Durant la formation universitaire, nous avons beaucoup été motivé par les cours en rapport avec l'anthropologie et ceux en rapport avec la littérature orale. C'est ainsi que ces cours ont suscité en nous le besoin de savoir plus sur la pensée du Murundi lorsqu'il s'exprime à travers les contes. De surcroît, deux éléments essentiels ont fortement motivé le choix de notre sujet à savoir l'insuffisance à l'état actuel des recherches sur les contes rundi et la découverte de l'image réelle d' igikeré dans la société burundaise.

La problématique est alors de découvrir l'image réelle d' igikeré dans les mentalités des burundais à travers les contes.

0.2. Objectifs

0.2.1. Objectif global

Nous avons une société ayant une culture qui emploie des personnages tant humains qu'animaliers pour s'exprimer. Ces derniers présentent des images qui ont une signification très considérable dans notre société. Parmi tous ces personnages, nous voudrions alors découvrir l'image réelle d'ígikeré dans la société burundaise.

L'objectif principal est d'abord de contribuer à la promotion de la littérature orale rundi. Ensuite, nous voudrions apprendre à la jeunesse d'aujourd'hui d'aimer et sauvegarder cette richesse culturelle. Cette dernière est en danger de disparition. Donc, il ne faut pas la laisser s'évanouir sans que les générations futures en sachent quelque chose.

0.2.2. Objectifs spécifiques

En proférant les contes, nos ancêtres ne voulaient pas uniquement faire rire ou divertir mais surtout ils voulaient instruire la société des phénomènes sociaux qui leur échappaient. En choisissant ce sujet, nous avons deux objectifs précis à atteindre.

Le premier but est d'apporter notre contribution à cette démarche qui nous conduit vers la découverte des trésors inouïs dans la pensée de nos ancêtres à propos de l'image réelle d' *ígikeré*.

Le second but est de contribuer au changement de comportement. Dans n'importe quelle société, certains individus affichent des comportements déplorables qui ne sont pas faciles à abandonner. Nous pouvons citer entre autres : La méchancété, la brutalité, la vengeance, l'escroquerie, la jalousie, le mépris et même le meurtre.

Donc, le message contenu dans ces contes est un clin d'œil à tout individu ayant un comportement visant à nuire à ses semblables afin qu'il puisse adopter un comportement responsable.

0.3. Hypothèses de travail

Qu'est-ce qu'on ressent lorsqu'on parle de l'animal *ígikeré*? Quelle l'image réelle qu'a le Murundi lorsqu'il voit *ígikeré* ? Celles-ci sont des questions que chaque individu peut se poser.

C'est alors à partir de ces questions que nous formulons les hypothèses suivantes:

- Le personnage d'*ígikeré* serait un animal caractérisé par la laideur, la lenteur, la terreur, l'orgueil, la ruse, la solidarité, etc.
- Le personnage d' *ígikeré* serait aussi un animal pris comme référence pour décrire négativement l'apparence physique de l'homme.
- Le personnage d'*ígikeré* serait un animal méprisé parmi d'autres animaux.

En plus de ce que tout le monde voit ou entend à propos d' ígikeré n'y aurait-il pas d'autres images cachées derrière ce personnage ?

Ce sont toutes ces questions que nous allons essayer de confirmer ou infirmer quand nous aurons terminé l'analyse des contes du corpus.

0.4. Délimitation du sujet

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la littérature orale. Et comme celle-ci est très vaste, nous avons choisi un seul genre, à savoir le conte. Le Murundi utilise de divers personnages pour s'exprimer. Nous nous sommes intéressés particulièrement au personnage d'*ígikeré*. Nous voudrions alors découvrir l'image réelle du personnage d'*ígikeré* dans les contes rundi.

0.5. Etat actuel des recherches sur le personnage d' *ígikeré*

Les contes sont très nombreux et diversifiés. Selon leur contenu et les personnages mis en scène, on peut avoir des contes étiologiques qui expliquent la raison ou l'origine de telle ou telle particularité physique ou morale du monde qui nous entoure.

Notre travail sera effectué particulièrement aux contes dont le personnage principal est ***igikeré***.

Jusqu'à présent, il n'y a aucun travail de recherche effectué sur le personnage d'ígikeré à l'exception de celui-ci. Donc, nous invitons d'autres chercheurs à continuer à faire d'autres recherches approfondies afin de découvrir d'une façon satisfaisante d'autres réalités cachées derrière ce personnage.

Notre travail sera effectué particulièrement au sujet des contes dont le personnage principal est *igikeré*.

Pour mieux approfondir le personnage d'ígikeré et son image réelle dans la société, nous nous référerons aux autres sources et aux données anthropologiques recueillies au cours de nos enquêtes.

0.6. Les articulations du travail

Ce travail comporte deux parties essentielles. La première partie comprend le chapitre I et le chapitre II. Elle s'intitule «*présentation du corpus et sa méthodologie d'analyse*», la deuxième partie comprend le chapitre III et le chapitre IV. Elle s'intitule « A*nalyse et approfondissement anthropologique du corpus* ».

Le premier chapitre intitulé : « *présentation du corpus* » décrit comment nous avons collecté le corpus, sa traduction en français, les diverses difficultés

rencontrées au cours de la réalisation de notre travail et enfin la présentation du corpus proprement dit.

Le deuxième chapitre est intitulé : « *présentation de la méthodologie de l'analyse du corpus* ». Il s'agit d'un cadre théorique de la méthode adoptée pour analyser le corpus.

Le troisième chapitre est intitulé : « *Analyse proprement dite du corpus* ». Pour faciliter l'analyse du corpus, nous avons analysé chaque conte pour aboutir à des conclusions confirmant ou infirmant les hypothèses du travail.

Le quatrième chapitre concerne l'étude thématique des thèmes trouvés après l'analyse du corpus et de l'approfondissement anthropologique du sujet. Ce chapitre nous permettra d'aboutir aux conclusions finales à propos d'autres réalités cachées derière ce personnage.

I[ère] PARTIE : PRESENTATION DU CORPUS ET SA METHODOLOGIE D'ANALYSE

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS DES CONTES RUNDI

I.1.Introduction

Le corpus comprend sept contes d'ígikeré cueillis sur le terrain. Tous ces contes mettent en scène l'image réelle du personnage d'*ígikeré*. Il est donc nécessaire de rappeler que toute étude littéraire ne peut se réaliser que sur base des textes littéraires. L'ensemble des textes littéraires constitue un « *corpus*». Le corpus se définit commme:

> « *Un ensemble de messages constitués en vue de la description d'un modèle linguistique* »[3]

Ainsi, nous devons soumettre tous ces contes à une analyse structurale.

I.2. Difficultés rencontrées

Les difficultés que nous avons rencontrées en constituant le corpus des contes rundi se situent à deux niveaux. Celui de l'enquête et celui de la traduction.

I.2.1. Au niveau des enquêtes

Les contes parlant du personnage *igikeré* ne sont pas connus de plusieurs informateurs que nous avons pu interroger sur le terrain.

Quelques informateurs nous ont récité des contes complets et d'autres des contes incomplets. Cela est dû à l'oubli et au manque du temps pour avoir des informations suffisantes. Notre ambition était de constituer un corpus de contes d'*igikeré* cueillis dans toute la province de Makamba.

---

[3] Jean Dubois Dalii, *Dictionnaire de linguistique, Paris,* Librairie Larousse, 1973, P.128.

Ceci pour vérifier si réellement le personnage d'*igikeré* est connu par plusieurs personnes. Malheureusement, les moyens tant matériels que financiers n'étaient pas suffisants pour réaliser ce projet. Toutefois, nous avons pu mener des enquêtes en province Makamba dans les communes : Nyanza-Lac et Mabandá.

En ce qui concerne les contes récités d'une façon incomplète, nous les avons ignorés. Nous avons compté sur ceux qui sont complets. Et puis, nous les avons soumis à l'étude minutieuse enfin d'en dégager le sens.

I.2.2. Au niveau de la traduction

Il ne nous a pas été facile de traduire ces contes en français. Nous sommes en face de deux langues différentes (le kirundi et le français) qui traduisent et véhiculent des réalités différentes. Nous courions donc le risque de trahir ce que nous traduisions.

Selon Georges MOUNIN:

«La traduction consiste à traduire une langue d'arrivée, l'équivalent naturel le plus proche de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis au style »[4]

Mais nous croyons avoir trouvé des solutions à ce problème en adoptant la traduction littéraire : c'est-à-dire celle qui rend d'abord le message et non la forme. Là où il était possible de le faire sans altérer le message, nous avons fait recours à la traduction proche de la littéralité.

I.3. Modalité de présentation des textes

Afin de faciliter l'analyse des textes (contes), nous avons subdivisé chaque conte en deux parties. Le conte en kirundi est noté à gauche, sa traduction en français se trouve adroite. Les contes sont notés par des lettres majuscules et des chiffres

[4] MOUNIN G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris,Gallimard, 1963.

arabes qui montrent l'unité narrative, selon une démarche empruntée par certains de mes prédecesseurs tel NIZIGIYIMANA D.:

«*Nous caractérisons chaque unité narrative par un ensemble de deux éléments: une majuscule qui renvoie (au conte en question) et un chiffre arabe mis en (indice) qui montre (l'unité narrative) dont il s'agit.* »[5]

Cette démarche nous permettra de dégager les petites unités narratives pour bien analyser notre corpus.

[5] NIZIGIYIMANA D., *Le personnage d'igisizimwe à travers quelques contes de son cycle* , Université du Burundi, Bujumbura, 1979, p.9.

1.4. Présentation du corpus proprement dit

1.4.1. Conte A : Umuganí w'ígikeré n'ígikôna

Igikeré n'ígikôna	Le crapaud et le corbeau
1. Umŭnsi umwé ígikeré n'ígikôna vyărahíze ngo bisigánwe.	1. Un jour, le crapaud paria avec le corbeau pour une lutte de vitesse.
2. Igikeré kirînāmūra giti : « Ntŭbone ngo ngēndera hāsí nōgusíga ».	2. Le crapaud dit au corbeau: « Bien que je traîne par terre, je suis plus rapide que toi».
3. Igikôna kirûmirwa hānyuma giti : « Wewé ugêndá urakwēga inda hāsí ugize ngo wōnsíga ? »	3. Le corbeau s'étonna, puis il dit : « Toi qui traînes par terre crois-tu que tu es plus rapide que moi ? »
4. Igikeré gisubizayó giti : « Pfa kŭmpa indagano n'âhó tuzôhúrira». Biravúgana umŭnsi n'íkibănza.	4. Le crapaud répliqua : « Malgré tous cela donne-moi un rendez-vous et le lieu de rencontre ». Puis, ils se convinrent le jour et le lieu de départ.
5. Câ gikeré gíshitse i muhíra gihamagara ibĭndi bikeré vyöse kivyīganīra ingéne vyāhizé n'ígikôna n'îngéne vyō gitĕrēra agacúmu k'úbumwé. Vyâ bikeré vyöse biti : « Ikitágōyé n'îco tuzōgufasha».	5. Arrivé à la maison, il se rendit tout de suite chez les autres crapauds. Il leur dit comment il avait parié avec le corbeau et leur demanda un soutien. Puis tous les crapauds dirent: D'accord, nous t'aiderons ».
6. Wâ mŭnsi ushítse, igikôna kirazīnduka, gihūrira na câ gikeré hâ hāndí.	6. Le jour arriva, le corbeau partit à la rencontre avec le crapaud.
7. Igihe kígeze igikôna gikūra hāsí	7. L'heure de départ arriva, le

kirēnūra.

8. Câ gikeré gítēye intâmbwé zibiri kirîraramira.

9. Câ gikôna kírēnze umurămbi wā mbere kibaza igikeré ahó kigezé.

10. Igikeré kirí imbere cīshura giti : «wewé uracâvúgira iyo ? Nagusize kĕra».

11. Igikôna kirabāndānya kírēnze uwŭndi murămbi cōngera kibáza giti : « uvugira hé ga giké? » Ubu hó nākwenūriye.

12. Igikeré kirí imbere kiratwēnga giti : « wewé ntiwūmvá iyó mvugíra, ahandí uhashika ryârí?»

13. Nônehó câ gikôna kirushirizahó kuguruka aríko biba ivyó ubusá kuruhira kwĭcwa n'úburuhé kítarâshika ahó vyāvugánye.

corbeau s'envola.

8. Après quelques temps de départ, le crapaud s'arrêta.

9. Le corbeau ayant traversé une montagne, il demanda au crapaud où il se trouve.

10. Le crapaud qui était devant lui, répondit : « toi, tu es encore là ? Moi, je t'ai déjà dépassé ».

11. Le corbeau redoubla de vitesse. Quelques temps après, il lui demanda encore : « Monsieur le crapaud, d'où parles-tu ? » Cette foi-ci, je suis devant toi.

12. Le crapaud qui était devant lui éclata de rire et lui dit : « toi, tu n'entends pas d'où je parle, quand arriveras-tu ici ? »

13. Le corbeau ayant entendu cela, il redoubla davantage de vitesse mais en vain. Enfin, il s'étendit sur le chemin et mourut de fatigue.

14. Sije nōhaherá hōhera ico gikôna căpfūye kubêra akagayé kâco.[6]

14. Ce n'est pas à moi d'y périr, c'est au corbeau orgueilleux, d'y périr.

[6] UBUSHIKIRANGANJI BW'INDERO, DUSOME, 3ème année Primaire, Bujumbura, RPP, 1993.

1.4.2. Conte B : Umuganí w'ígikeré n'úrukwâvu

Igikeré n'úrukwâvu

1. Umŭnsi umwé igikeré căranyôtewe, gitaragurika kíja ku rûzi gupfútsa umutíma.
2. Rúno rûzi, rwări kure kiruha kitarârushikīra, kiraruhūka.
3. Murí ako kănya kibona urukwâvu rukiréngutsekó, kirubwīra giti : « mugênzi ntabāra nănje nzōgutabāra ».
4. Urukwâvu ruti : « wewé ? »
   - Egóme, ari wewé untabâra ?
   - Ime.
   - Reka kwĭtwēnga.
5. Câ gikeré kirasúbira giti : « cāne nyéne nō gutabāra năwe ugôwe».
6. Urukwâvu rurîgīra rúteye imbere rurîhanūra ruti : « hīngé mpfé kugēnda mvuné amabóko».

Le crapaud et le lièvre

1. Un jour, le crapaud eut soif et se dirigea vers la rivière pour boire de l'eau.
2. La rivière était profonde, le crapaud fut fatigué avant d'y arriver et s'arrêta.
3. Pendant ce temps, il vit le lièvre apparaître tout près de lui, le crapaud lui demanda : « Mon cher, aide-moi et moi aussi je t'aiderai ».
4. Le lièvre dit : « toi, le crapaud ?»
   - Bien sûr, c'est toi qui m'aideras ?
   - Certainement.
   - Laisses ces blagues.
5. Le crapaud répliqua « bien sûr, je t'aiderai dans les moments difficiles ».
6. Le lièvre s'en alla. Quelques temps après, il se dit : «laisse-moi l'aider sans attendre la récompense ».

7. Ruragaruka rugifata akaguru rujāna mu rûzi rugitērerayó ruca ruja kwĭragirira inká zârwo

8. Háheze imĭnsi abāntu báshēngeye baca ahó rwâ rukwâvu ruragíye.

9. Barabāndānya babitēra umwămi bati : « urazírikanye ga mwămi w'íburŭndi, aho twāzanánye twāsānze urukwâvu rúragiye ubwo bushó bw'înká, nanzi năwe ntazo ufisé níwashāká dutume ubu nyéne turazíkŭzanira ».

10. Umwămi ati : « ca múgēnda muzĭnzanire, ndabagabira».

11. Baca bagēnda kuzinyaga amaguru adakorá hāsí, báshitse kwā rúkwâvu barubwīra bati : « umwămi adutumye izo nká ngo tuzimúshīre ubu nyéne ».

12. Búkēye ruzīnduka gukómōza umwămi ararwîrukana ruratāha.

7. Il retourna et prit la patte du crapaud, il le jeta dans la rivière puis il alla faire paître ses vaches.

8. Quelques jours après, les gens visitèrent le Roi. En y allant, ils passèrent près du lièvre qui gardait les vaches.

9. Ils continuèrent le voyage, arrivés chez le Roi, les gens lui dirent : «A sa majesté le roi du Burundi, là où nous sommes passés, nous avons rencontré le lièvre qui gardait beaucoup de vaches. Elles sont plus nombreuses que les tiennes ». Si tu nous l'ordonnes, nous allons te les apporter.

10. Le Roi ordonna à ces gens : « Allez-y et apportez-les moi, je vous donnerai quelques vaches ».

11. Ils partirent très vite. Arrivés chez le lièvre, ils lui disèrent : « Le roi nous ordonne de lui apporter toutes ces vaches maintenant même ».

12. Le lendemain, le lièvre partit de bon matin pour demander au roi la restitution de ses vaches. Mais le roi

le chassa, le lièvre rentra chez-lui.

13.Rúsubiyeyó umwămi arubwīra ati : « Ngasubira kukúbona ng'ăha nzōkwīca ».

Rurazíheba ruratāha rwîhebūye cāne

13. Quelques jours après, le lièvre retourna chez le roi. Ce dernier, lui dit : « Si tu reviens ici, je te tuerai ».

Désespéré, le lièvre laissa ses vaches et rentra chez-lui.

14.Rwâ rukwâvu rúshitse ku rûzi rurīcara rurîyumvīra ingéne ruzôbigênza.

14.Arrivé à la rivière, le lièvre s'assit et réfléchit comment faire.

15.Háheze umwănya, ruza rúbona câ gikeré gitarukiye kū nkōmbe, kirarúbaza giti : « Mbĕga mugênzi kó wīcúrikīriye ni amakí ? »

15. Après quelques temps, il vit le crapaud sautant sur une rive de la rivière. Le crapaud lui demanda : « Mon cher ami, pourquoi es-tu inquiet ? »

16.Narwó ruti : « Ayânjé ntavugwá, umwămi yānyaze zâ nká zānje urukômbamâzi. Aha mvūye gukómōza, nōné abwīye ngo níyasubîra kŭmbona azōnyica.

16.Le lièvre répondit : « Je n'ai rien à dire, le roi a requisionné toutes mes vaches, je viens de lui demander la restitution de mes vaches mais en vain, il dit qu'il me tuera s'il me voit encore. »

17.Câ gikeré kirwīshura giti : « tāha hĭrya y'ějo tuzé duhūríre i bwămi nzōgusubiza icîzá wankóreye ».

Rwâ rukwâvu ruratāha.

17.Le crapaud lui répondit : « Rentre, nous nous rencontrerons chez le roi après demain, je te rembourserai le bien que tu m'as fait ».

Puis le lièvre rentra.

18. Câ gikeré gisigara kirarârika

18.En ce moment, le crapaud rassembla

ibikeré vyöse iyó bivá bikagera. Kibibarira iyó bizôjá nîcó bizôkóra.

tous les crapauds. Il leur indiqua le lieu de rencontre et ce qu'ils feront.

19.Umŭnsi w'índagano ugéze urukwâvu ruzĭnduka I bwămi.

19.Le jour de la rencontre arriva, le lièvre partit de bon matin chez le roi.

20.Na vyó ibikeré vyākúbise birûzura ; ku kirĭmba, mū ngoró, ku kigwa, ku ruhĭmbi, mū ntāngāro ntá warí akirōnka ahó ahonyóra.

20. Et les crapauds se trouvaient un peu partout ; dans le palais, la maison, sur le lit, sur l'étagère et au salon, personne ne pourrait trouver où piétiner.

21.Rwâ rukwâ vu rubwīra umwămi ruti : « nkomōrera zâ nká zānje nīgîre cânké umbwĭre igicúmuro nōbá nárakóze ».

21.Le lièvre dit au roi : « Rends-moi mes vaches pour que je m'en aille ou bien dis-moi la faute que j'aurais commise ».

22.Umwămi aca atuma abāntu kūzana ingāngura ngo bagwĭce.

22.Le roi envoya des gens pour lui apporter une hache de guerre afin de le tuer.

23.Urukwâvu rúvyūmvīse ruti: « muhânyi, ndazíhevye amagará aruta amajana ! Emwe igumirize dăta wānje, ndokóre igúfa ».

23. Le lièvre ayant entendu cela, il dit : « Mon cher, je les laisse la vie coûte cher que la richesse. Garde-les pour que je sauve ma vie ».

24.Umwămi ati: « mva mu mâso tāha níngoga ».

24. Le roi dit: « Disparais, je ne veux plus te voir ».

25.Igikeré cări cînyegeje mū nkōko giti : « muhe níngoga izo nká

25.Le crapaud qui s'était caché dans une corbeille dit : « Rends-lui ses vaches,

zīwé ».

26.kimwé giti : « ubunyéne muhe utárĭbonerakó ishano ».

27.Ikĭndi giti : « ushîma uzímuha, n'îyó wagávye uyîzane vyânse bikūnze ».

28.Ikĭndi kăndi giti: «n'úmutavu uwûzanye ».

29.Ibĭndi vyöse vyări vyînyegeje biyogorera rimwé ngo : « muhe, muhe, muhe, muhe ubona kó ukūndá kunyaga izí zó uraziriha ».

30.Umwămi n'úbwôba n'ákāntu, atūmakó zâ nká zöse n'îzó yarí yâmaze kugaba, azisubiza urukwâvu rurîtāhira

31.Sije nōhaherá hōhera umwămi yanyáze inká urukwâvu akóngera kuzísubiza kubw'úbwôba.[7]

s'il te plaît ».

26.L'un dit: « Rends-lui ses vaches afin de t'épargner de conséquences néfastes ».

27.L'autre reprit : « Tu dois les rembourser avec celle que tu as donnée aux gens bon gré mal gré ».

28. L'autre encore ajouta : «Même le veau ».

29. Tous les autres qui s'étaient cachés crièrent : «Donne-les-lui, donne-les-lui, on sait que tu extorques friquemment les biens. Mais cette fois-ci, tu dois les rembourser ».

30.Le roi avec beaucoup d'effroi restitua toutes les vaches avec celles qu'il avait déjà données aux gens.

31. C'est n'est pas à moi d'y périr, c'est au roi qui avait pillé les vaches du lièvre et les restitua sous la terreur, d'y périr

[7] Conte cueilli à RUVYAGIRA (Nyanza-Lac) au domicile de BAGORIKUNDA Emile, âgé de 62 ans.

1.4.3. Conte c : umugáni w'ígikeré n'úmusǎmbi

Igikeré n'úmusǎmbi

1. Umŭnsi umwé umusǎmbi wagîye ku rûzi kwĭyuhagira uhéjeje usokoza amasūnzu wîrāba wíhīndura wíhīndukiza vyâtevye kĕra urâduka uti: «ndi mwīzá, ndi mwīzá ».

2. Aho höse wĭyumvira kó hīkînze, atāwuwûmva.

3. Nihó wajá wûmva igikeré câwītegereje kuva kĕra kirikó kiratwēnga giti : « geza aho twākubônye, kăndi búrya ubwîzá wībóna, burutwa n'ûbwó abăndi bakubóna ».

4. Umusǎmbi n'íbitĕterwe n'ákāntu uraryâgagura câ gikeré uti : « ntibitāngaje kó arí wewé ungiríra ishári kukó nâhó wōkwĭgira gúte ntā zosi rigorórotse n'úruhănga ruhanítse

Le crapaud et la grue couronnée

1. Un jour, la grue couronnée se rendit à la rivière pour se laver. Puis elle peigna ses cheveux en meule de foin en se regardant à gauche et à droite. Plus tard, elle se dit : « Je suis belle, je suis belle ».

2. Pendant ce temps, la grue couronnée pensa qu'elle s'était cachée que personne ne pourrait l'entendre.

3. Quelques temps après, elle entendit le crapaud qu'il l'avait longtemps regardée et dit : « Assez ! Nous t'avons déjà vue, la beauté que tu te vois n'a rien à voir avec celle que les autres te voient ».

4. La grue couronnée étant honteuse, insulta le crapaud et lui dit : « Rien n'est étonnant que ça soit toi qui es jalouse à mon égard. Quoique tu fasses, tu n'auras jamais un cou si droit et un front

uzôpfá urônse nkŭru rwānje ! »

5. Igikeré cûmvirije kĕra giti « agatíma aríko ».

6. Sije nōhaherá hóhera uwo musămbi wīshîma kó arí wó mwīzá gusūmba abăndi.[8]

si bien fait comme les miens ! »

5. Le crapaud ayant longtemps entendu ce que disait la grue couronnée dit : « les actes seuls prouvent la bonne volonté ».

6. Ce n'est pas à moi d'y périr, c'est à la grue couronnée qui se vantait soi-disant qu'elle est plus belle que les autres, d'y périr.

[8] UBUSHIKIRANGANJI BW'INDERO, op .cit . p. 12.

1.4.4. Conte D : umuganí w'ígikeré n'ínkubá

Igikeré n'ínkubá	Le crapaud et la foudre
1. Umŭnsi umwé, inkubá yagîye gutīza umuhoro wó gutéma ubwătsi kwā gíkeré.	1. Un jour, la foudre alla emprunter une serpette chez le crapaud pour couper de la paille.
2. Bugīngo gikeré ahāyé umuhoro nkubá aramúbaza ati : « Mugēnzi kûvá kure nzōwurōnka gúte ? »	2. Quand le crapaud eut donné la serpette à la foudre, il lui demanda : « Mon cher, tu vis loin comment vais-je trouver ma serpette ? »
3. Yâ nkubá iracīshura iti : « Nzōwukeruza imigānda itatu ku mŭnsi ugira kané nzōca ndáwukūzanira ».	3. La foudre lui répondit : « Je l'utiliserai pour couper trois gerbes de paille, au quatrième jour, je te la rembourserai».
4. Nkubá agîye ashítse kw'īrêmbo ati : « Yĕmwe nzôrābe ihûriro ryā Gikeré n'úmuhoro wîwé ».	4. La foudre arrivée à la rentrée, elle se dit : « Je vais voir comment le crapaud retrouvera sa serpette ».
5. Háheze umwănya nkubá agîye, umugoré wa gíkeré aramúbaza ati : «Ĕmwe abāntu murakûnda kwĭzēra, nōné kó nkubá yībêra mw'ījuru nátawūzana muzōhurira hêhé ? »	5. Quelques temps après le départ du foudre, la femme du crapaud demanda à son mari : « Vous aimez avoir confiance aux gens, la foudre vit au ciel, s'il ne te l'apporte pas, où le trouveras-tu ? »

6. Ubwonyéne bica bija inâma y'úkūntu vyōrōnka uwo muhoro

6. Tout à coup, ils pensèrent comment ils vont retrouver la serpette.

7. Nkubá ashítse atāngura kwĭrya akâra ati : «Ewê busá bubí ndagúhēnze ». Aho höse gikeré yarí yîbēreye murí wâ mugānda w'úbwătsi ngo cwe.

7. Arrivée à la maison, la foudre se réjouit d'avance en disant: « Eh bien, je te mens ». Durant tout ce temps, le crapaud était déjà dans la gerbe de paille et se tut.

8. Umŭnsi w'ĭsāngo ugéze gikeré ava murí wâ mugānda nó kw'īrêmbo kwā nkubá araramutsa.

8. Quand le rendez-vous arriva, le crapaud sortit de la gerbe de paille et salua la foudre étant devant l'entrée.

9. Yĕmwe, yĕmwe abó kwā nkubá, muraduhe ! Nkubá arakānguka aca abaza gikeré : « Mbĕ washitse inó gúte? »

9. La foudre, la foudre où es –tu ? cette dernière s'étonna ! puis elle demanda au crapaud : «Comment es-tu arrivé ici ? »

10. Gikeré aramwīshura ati : « Uwurôndera utwîwé ntaburá inzira ».

10. Le crapaud lui répondit : « celui qui cherche ses propres choses ne manque pas le chemin ».

11. Nkubá nawé ati : « Nâhó utāri kūza nōwukûzaniye hamwé n'ûrwârwá rwó kugushīmira ».

11. La foudre répliqua : « Même si tu ne venais pas, je te l'apporterais avec une cruche de bière pour te remercier ».

12. Hānyuma gikeré arasēzera ati : « Ndagīye nkubá ». aragíherekeza agishitsa

12. Le crapaud dit aurez-voir au foudre en disant : « Je pars ». puis la foudre l'accompagna

kw'īrêmbo.

13. Háheze akănya gatōyí gikeré atāngura kwĭbaza ingéné azôsúbira kw'īsí.

14.Ni uko kurīndīra. Bwîje, gikeré aca aja mūnsí y'úrugó.

15.Nkubá ategūra urwârwá n'úmusuku azôgênda arwîkoreye. Hānyuma aca arōndera ahó ateréka wâ mubĭndi w'ínzogá.

16.Bugīngo ahakŭye akarēnge gikeré aca atarukira murí wâ mubĭndi ngo cwe !

17.Búkēye nkubá abwīra wâ musuku wîwé ati: « ikorere tugēndé kwā gíkeré njé kumushīmira ».

18.Baragēnda, báshitse kwā gíkeré bararamutsa bati : «Yĕmwe, yĕmwe abó kwā gíkeré». Câ gikeré ngo cwe.

19.Gikeré atévye kwĭtaba nkubá abwīra umusuku wîwé ati:

jusqu'à la sortie.

13. Après un certain temps, le crapaud pensa comment il regagnera la terre.

14.Le crapaud attendit le rendez-vous. A la tombée de la nuit, le crapaud se cacha derrière l'enclos.

15.La foudre prépara la cruche de bière ainsi que le serviteur qui la portera. Puis il chercha où poser cette cruche de bière.

16. Après son départ, le crapaud sauta dans la cruche et se tut !

17. Le lendemain, la foudre dit à son serviteur : «Mets la cruche de bière sur la tête et allons remercier le crapaud».

18. Ils partirent, arrivés chez le crapaud, ils saluèrent : « Crapaud où es-tu ?». Le crapaud se tut.

19. En attendant que le crapaud réponde à l'appel, la foudre dit à

« tūra mū nzu tumurĭndīrire hânzé ».

son serviteur : « mets la cruche dans la maison et attendons-le dehors ».

20. Gikeré abônye básohōtse hânzé ava murí wâ mubĭndi atarukira ku buriri atāngura guhirira.

20. Dès qu'ils sortirent de la maison, le crapaud sortit de la cruche et alla dormir. Puis, il commença à ronfler.

21. Nkubá yûmwīse kó aríko arahirira yōngera kuramutsa ati « Yĕmwe yĕmwe abó kwā gíkeré.» Gikeré ararāndamuka ati : « Shike, shike muhânyi wānje, yooo ! itíro n'ūmwânsi w'îvyīzá ».

21. La foudre ayant entendu que le crapaud était en train de ronfler, elle l'appela encore : « Le crapaud où es-tu ? » le crapaud se réveilla immédiatement et dit : « Soyez les bienvenus ». Le sommeil est l'ennemi du bien.

22. Hānyuma nkubá aragishīmira ati : « Mwărakóze muragahorane uwo mutíma w'úrukûndo ». Ica imûha wa muhoro.

22. Puis la foudre le remercia « Merci, aie toujours cet esprit d'amitié ». Et lui donna la serpette.

23. Sije nōhaherá hōhera nkubá.[9]

23. Ce n'est pas à moi d'y périr que la foudre y périsse.

[9] Conte cueilli à Musenyi (Mabanda) au domicile de HARIMENSHI Marie, âgée de 64 ans.

I.4.5. Conte E : Umuganí w'ígikeré n'înzóka

Igikeré n'înzóka	Le crapaud et le serpent
1. Hărabâye igikeré n'înzóka bikabāna hamwé mw'īsēnga ry'íbuye.	1. Il était une fois, un crapaud et un serpent qui vivaient ensemble dans une grotte.
2. Igikeré n'înzóka vyăma bírōnderera hamwé ivyobitūnga	2. Le crapaud et le serpent cherchaient ensemble des vivres pour leur survie.
3. Aríko igikeré căma kivyāra abâna bápfa kikāmana akazîkira.	3. Mais chaque fois que le crapaud mettait bas, ses enfants trouvaient la mort. Cela faisait qu'il soit toujours jaloux.
4. Umŭnsi umwé, ivyó biryá birahéra. Birōndera iruhănde yâhó bibá nahó nyéne birabúra.	4. Un jour, les vivres s'épuisèrent. Ils cherchèrent près de leur maison mais en vain.
5. Ntibigēnze uko, inzóka kukó yarí icîye akênge kăndi yanyáruka ibwīra igikeré iti: «Mugēnzi wānje urabóna kó tugiré dupfé hamwé n'âbâna bānje, enda rēró nsigaranira abâna bānje, njé kurōndera ivyŏdufasha ».	5. Ayant vu cela, le serpent comme il était à la fois intelligent et rapide, il dit au crapaud : « Mon cher, tu vois que nous sommes sur le point de mourir avec mes enfants pour cela, je te demande de garder mes enfants afin que j'aille chercher les vivres ».
6. Igikeré nacó giti : « Ēgóme ». yâ nzóka ica iragênda.	6. Le crapaud répondit: « D'accord ». Puis le serpent s'en alla.

7. Háheze umwănya câ gikeré kivuga giti : « Haaa ! Arí ugupfá nāpfûye atâ n'íbibōndo nsizé hīngé nkwĕreke ».

7. Après un certain temps le crapaud se dit: «He ! je vois que je suis sur le point de mourir sans avoir d'enfants alors, je vais te montrer ce que je vais faire ».

8. Câ gikeré gica kirēngera kubâna b'înzóka kiraryá. Gica kija ku mupfumú kuraguza, kimwīganīra ivyăgishikiye.

8. Le crapaud mangea impitoyablement les enfants de serpent. Puis il se rendit chez le devin pour la consultation. Arrivé, il lui raconta tout ce qu'il lui était arrivé.

9. Umupfumú avyûmvīse ati : « Yooo ! igīre wībêre mw'īriba ry'âmâzi uzōbahó ».

9. Ayant entendu cela, le devin dit au crapaud : « Va à la fontaine, tu y vivras sans problème ».

10. Câ gikeré gisīmbira mw'īriba kirahêmbūka.

10. Le crapaud se lança dans la fontaine et reprit la force.

11. Yâ nzóka igárutse isānga abâna bâyo bāpfûye. câ gikeré nacó cĭgīriye.

11. De retour, le serpent trouva ses enfants morts. Et le crapaud était déjà parti.

12. Inzóka n'ísharí n'ákāntu ija ku mupfumú kuraguza.

12. Le serpent avec beaucoup de colère, alla consulter le devin.

13. Ishítse ku mupfumú imubwīra ikiyígēnza.

13. Arrivé chez le devin, il lui dit le but de sa visite.

14. Umupfumú nawé arayiragurira ati : « Gēnda urīndîrire kw'īriba

14. Le devin lui dit : « Va et attends à la fontaine tu le

uzōkibona.»

15. Yâ nzóka iragēnda kw'īriba ngo cwe ! Iguma iruhănde irîndīriye câ gikeré.

16. Ahó yâ nzóka irí ikaguma yîdōga iti : «Twāhora túbâna n'ígikeré dúsāngira akabísi n'ágahîye, inzara iratêra nja gusuma nsānga abâna bānje cārîye ».

17. Háheze akănya gatōyá câ gikeré ngo caru, caru, gisīmbira kū nkōmbe y'ûrûzi. Inzóka n'íshavú n'ákāntu isīmbira kurí câ gikeré irakírya ica ibona ku cîhôra.

18. Sije nōhaherá hōhera igikeré.[10]

verras ».

15. Le serpent se rendit à la fontaine. Arrivé, il se tut silencieux en attendant que le crapaud apparaisse.

16. Là où était le serpent, il murmura sans cesse et dit : « Nous vivions pacifiquement avec le crapaud en partageant le tout mais voilà qu'après mon départ à la recherche des vivres qu'il mangea mes enfants ».

17. Après un certain temps, le crapaud sauta sur le bord de là rivière. Trop fâché, le serpent sauta sur le crapaud et le mangea. C'est ainsi que le serpent se vengea.

18. Ce n'est pas à moi d'y périr que le crapaud y périsse.

[10] Conte cueilli à Ruvyagira (Nyanza-Lac) au domicile de BARARUFISE Samson, âgé de 74 ans.

1.4.6. Conte F : Umuganí w'ígikeré n'ûmwâna w'împfûvyi

Igikeré n'ûmwâna w'împfûvyi	Le crapaud et l'orphelin
1. Hărabâye umugabo yarí afíse umugoré. Uwo mugoré avyāra umwâna umwé. Uwo mwâna yarí umuhŭngu.	1. Il était une fois, un homme qui avait une femme. Elle avait mis au monde un seul enfant. Celui-ci était un garçon.
2. Hácīye igihe uwo mugabo arapfa. Apfûye, asiga umugoré n'ûmwâna.	2. Quelques jours après l'homme mourut. Il laissa une femme et un enfant.
3. Wâ mugoré na wé agéze mu za búkurú abwīra umwâna wîwé ati: « urabóna kó ngezé mu zā búkurú, níwagēnda kúvōma amâzi, uzōvōme mu rûzi rutagirámwó ibikeré ».	3. Quand la femme devint plus vieille, elle dit à son fils : «Tu vois que suis plus vieille, si tu veux de l'eau, cherche une rivière où il n'y a pas de crapauds ».
4. Náho niwahīrahīra ukanywá amâzi avûye mu rûzi rúrimwó ibikeré uzōpfa ntā kabúza.	4. Si tu tentes de boire de l'eau provenant de la rivière où il y a des crapauds tu mourras sans doute.
5. Kăndi mu gúpfa uzōvyīmba inda hānyuma icé itúrika	5. De plus, en mourant, ton ventre gonflera puis il s'écrasera.
6. Kuva kĕra na rīndi, mu muryāngo iwâcu kirazira kunywá amâzi avûye mu rûzi rurimwó ibikeré.	6. Depuis longtemps, dans notre clan, il est strictement interdit de boire de l'eau provenant de la rivière où il y a des crapauds.

7. Wâ mwâna ati : « Ēgóme».

8. Háheze imĭnsi wâ mugoré aca arapfá. Wâ mwâna afáshwe n'înyôta ahitana umubĭndi aja kuvōma.

9. Ashítse ku rûzi arabáza ati: «mbê wa rûzi urimwó ibikeré?»

10. Ibikeré bitô bito biti : « ntā rûzi rutagirá ibikeré, turimwó bikeré turimwó ».

11. Ibikeré bikúze navyó biti: « turimwó muhânyi turimwó ».

12. Wâ mwâna abāndānya aja kurōndera urŭndi rûzi rutagirá ibikeré.

13. Ashítseyó yōngera kubáza ati : « Mbê wā rûzi urimwó ibikeré? »

14. Vyâ bikeré bitô bitó bikōngera bikīshura wâ mwâna biti : « Ntā rûzi utagirá ibikeré, turimwó bikeré turimwó.»

7. L'enfant dit : «D'accord ».

8. Quelques jours plus tard, la vieille femme mourut. Quand l'enfant eut soif, il prit une cruche et alla chercher de l'eau.

9. Arrivé à la rivière, il demanda : « Toi, la rivière contiens-tu des crapauds ? »

10. Les petits crapauds répondirent: « il n'y a pas de rivière sans crapauds, nous y sommes ».

11. Les grands crapauds eux aussi répondirent : « nous y sommes mon cher, nous y sommes ».

12. L'enfant continua son voyage à la recherche de la rivière sans crapaud.

13. Arrivé à la rivière, il demanda aussi : « Toi, la rivière contiens-tu des crapauds ? »

14. Les petits crapauds répondirent comme au départ : « Il n'y a pas de rivière sans crapauds, nous y sommes ».

15. Ibikúze navyó nyéne bikavúga kwâ kūndí biti : « Turimwó muhânyi turimwó ».

15. Les grands crapauds répondirent la même chose : « Nous y sommes, mon cher nous y sommes ».

16. Wâ mwâna arabāndānya urugēndo rwîwe arôndera urûzi utagirá ibikeré. Kubwó urugēndo runíni wâ mwâna atāngura kuruha.

16. L'enfant continua aussi son voyage en cherchant une rivière sans crapauds. Comme il avait parcouru beaucoup de kilomètres. Il commença à être fatigué.

17. Abândānya gatôyí ashikīra urŭndi rûzi yōngera kubáza kwâ kūndí ati: «Mbê wā rûzi urimwó ibikeré ? »

17. Après un certain temps. Il arriva à une autre rivière et demanda comme au départ : «Toi, la rivière contiens-tu des crapauds ? »

18. Azabóna bitarukiye ku musózi. si ibikúze si utwâna vyöse vyīshurana n'ûrwâmo rwĭnshi biti : « ntā rûzi, ntā rûzi rutagirá ibikeré turimwó bikeré turimwó ».

18. Après quelques instants, l'enfant vit de grands et de petits crapauds sautant sur la terre. Ils lui répondirent bruyamment : « Il n'y a pas de rivière sans crapauds, nous y sommes ».

19. Kubwó urugēndo runíni, uburuhé, inyôta n'akāntu wâ mwâna apfa kuvôma y'âmâzi aranywá.

19. A cause du long voyage, de la fatigue et de la soif, l'enfant décida d'en boire.

20.Háheze imĭnsi, wâ mwâna atāngura kuvyĭmba inda.

21. Ukó imĭnsi yăhera, nikó inda yărushírizaho kuvyĭmba. Vyăkabāye kĕra yâ nda iruhira gutúrika aca arapfá.

22.Si je nōhaherá hōhera uwo mwâna yanse gukwĭrikiza irági ry' âbavyêyi.[11]

20. Quelques jours plus tard, son ventre gonfla.

21. Aussi longtemps que les jours passaient, le ventre gonflait davantage. Enfin, le ventre s'écrasa et l'enfant mourut.

22. Ce n'est pas à moi d'y périr, c'est à l'orphelin qui a refusé de mettre en pratique l'héritage clanique, d'y périr.

[11] Conte cueilli à Kabonga (Nyanza- Lac) au domicile de KARENZO Athanase, âgé de 48 ans.

1.4.7. Conte G : umuganí w'ígikeré na nyábŭmba

Igikeré na nyábŭmba

1. Hărabâye igikeré na nyábŭmba bikaba vyâri bikūndanye cāne.
2. Umŭnsi umwé, igikeré kigira urubănza gitumira ababânyi n'ábagēnzi kítibágiye wâ mugēnzi Wâco nyábŭmba.
3. Urubănza rúmaze gutângura, abatumíre bámaze gushika, nyábŭmba iguma irí murí vūuu, vūuu, vūuu ; gushika ahó igikeré gishavúra.
4. Igikeré kíbibōnye kibwīra nyábŭmba giti : « Nyábŭmba kūra indûrú ng'ăho!»
5. Nyábŭmba birânka kó yōgumá ihóze ikaguma murí vūuu, vūuu, vūuu !
6. Câ gikeré n'íshavú n'ákāntu gica kirayîrukana. Nyábŭmba ica iratāha urubănza rurabāndānya.
7. Háheze imĭnsi nyábŭmba nayó igira urubănza. Itumira abāntu bĕnshi itîbágiye gikeré.

Le crapaud et la mouche maçonne

1. Il était une fois, un crapaud et une mouche maçonne qui s'aimaient beaucoup.
2. Un jour, le crapaud fit une fête. Il invita les voisins, les amis ainsi que son amie mouche maçonne.
3. Quand la fête commença, tous les invités étaient déjà arrivés. Mais la mouche maçonne passa tout le temps en bourdonnant jusqu'à ce que le crapaud se mette en colère.
4. Ayant vu cela, le crapaud dit à la mouche maçonne : « la mouche maçonne, cesse ce bruit ! »
5. Mais il était très difficile que la mouche maçonne se taise parce qu'elle continuait à faire de bruit.
6. Très fâché, le crapaud la chassa. Et la mouche maçonne rentra chez elle et la fête continua.
7. Quelques jours après, la mouche maçonne fit aussi une fête. Elle invita beaucoup de gens y compris

le crapaud.

8. Urubănza rúmaze gutângura, nyábŭmba yarí yâtégūye ivyó kuryá aríko amâzi iyashira kure y'âhó bafūngúrira.

8. Quand la fête commença, la mouche maçonne avait déjà préparé le repas. Mais elle plaça l'eau loin de la table à manger.

9. Nyábŭmba ibwīra abatumíre iti : « Gēnda mukarábe hāriya hānyuma mucé mûza gufūngura. »

9. La mouche maçonne dit à ses invités : «Allez vous laver les mains là bas puis retournez ici pour manger !»

10. Barajá gukáraba n'ígikeré kírimwó. Aríko igikeré kívūye gukáraba kigaca kîza kiratáragurika kikōngera kugira umwānda.

10. Ils allèrent se laver les mains y compris le crapaud. Chaque fois que le crapaud venait de se laver les mains, en sautant il devenait trop sale.

11. Nyábŭmba ibônye gífise umwānda ikibwīra iti: « Subirayó ukarábe nêzá. »

11. Quand la mouche maçonne vit que le crapaud était sale, il lui dit : «Retourne pour mieux te laver les mains.»

12. Câ gikeré kigasúbirayó, kívūyeyó kigasubira kwāndura, nyábŭmba igaca igísubizayó.

12. Sans hésiter le crapaud y retourna. Mais de retour, il devenait encore trop sale. Puis la mouche maçonne le faisait retourner.

13. Igikeré kíbōnye vyânse gica kiratāha kímāramāra.

13. Voyant qu'il était très fatigué, le crapaud rentra chez lui avec honte.

14. Sije nō haherá hōhera igikeré.[12]

14. Ce n'est pas à moi d'y périr que le crapaud y périsse.

[12] Conte cueilli à Musenyi (Mabanda) au domicile de MAZARAHISHA Joseph, âgé de 56 ans.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE D'ANALYSE DU CORPUS

Le présent chapitre donne une brève description des méthodes qui ont été appliquées à l'analyse des contes du corpus. Cette description a éclairé notre cheminement dans l'étude des contes.

II.1. Présentation globale de la méthode sémiotique

La signification et la structure d'un conte ne peuvent être dégagées qu'au moyen d'une certaine méthode. En ce qui nous concerne, nous avons pensé que la méthode sémiotique pourrait mieux nous aider à l'analyse des contes d'ígikeré en vue d'en dégager des conclusions. La méthode sémiotique s'applique mieux aux genres narratifs tels que les contes qui sont l'objet de notre étude. L'analyse sémiotique s'inspire de l'analyse d'Algirdas Julien GREIMAS.

Premièrement, la démarche que nous avons employée consiste à décomposer le texte en de plus petites unités narratives. Ces unités narratives sont porteuses de sens. A ce propos, Roland BARTHES dit :

> *« Tout système étant la combinaison d'unités dont les classes sont connues, il faut d'abord découper le récit et déterminer les segments des discours narratifs que l'on puisse distribuer dans un petit nombre Bref, il faut définir les petites unités ».*[13]

Deuxièmement, nous avons procédé à l'analyse narrative du texte. Le texte étant découpé en de petites unités narratives, cela nous permet d'étudier minutieusement chaque mot, chaque personnage pour aboutir à une véritable signification.

A ce niveau d'analyse narrative, nous étudions le déroulement concret des actions des personnages dans des lieux et des temps déterminés et les transformations faites qui permettent à déceler le sens du récit. Mais, il s'avère

[13] BARTHES Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, in *Communication*, n° 8, Paris, Seuil, 1966, p.6.

nécessaire de définir le concept « *Transformation* ». Jacques FONTANILLE nous parle de ce qu'une transformation:

> *« On parle d'une transformation lorsqu'il y a une action. La transformation est caractérisée par le résultat auquel elle aboutit »*[14]

A propos du récit, EVERAERT-DESMEDT nous donne une définition:

> «C'est la représentation d'un événement »

Pour mieux comprendre cette définition, elle continue à nous donner l'explication de deux autres concepts à savoir « représentation » et « evénement » :

> «*Un événement est une transformation, un passage d'un état S à un état S'. On dit qu'un événement est représenté lorsqu'il est rapporté par quelqu'un »*[15]

Le récit est donc un texte écrit avec un certain ordre.

En ce qui concerne aussi l'analyse du texte, Nicole EVERAERT-DESMEDT nous propose de segmenter le texte en épisode.

Ensuite, elle définit l'épisode comme suit:

> «*L'épisode est un fragment de texte qui constitue un récit en soi (donc qui contient une transformation) »*[16] .

Lorsqu'un texte est segmenté en épisodes, il est très important de parler de quel type de transformation il peut s'agir. Ici il s'agit d'un passage d'un état à un autre état, c'est-à-dire que le héros est en possession de l'objet-valeur ou tout simplement le contraire. Le passage d'un état à un autre n'est possible qu'à travers quatre phases du Programme Narratif (P.N). Il s'agit notamment de la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

---

[14] FONTANILLE J., *Sémiotique et littérature, essais de méthode*, Paris, PUF 1999, p.10.
[15] EVRAERT-DESMEDT N., *Sémiotique du récit*, 3ème éd. Bruxelles, Deboeck, 2000.
[16] EVERAERT-DESMEDT N., *op. cit* p.12.

Dans le but de faciliter le lecteur à mieux comprendre l'analyse du corpus, il s'avère d'abord nécessaire de définir quelques concepts. Ces derniers sont : la situation initiale, la situation finale, un énoncé d'état, un état, le sujet d'état.

Il nous semble nécessaire de signaler que tout le récit a un commencement. C'est la situation initiale. Mais, il a également une fin qui est en général, le contraire du commencement. C'est la situation finale. Le passage de la situation initiale à la situation finale est indiqué par une série d'états et de transformations.

On parle d'un énoncé lorsque le sujet est en relation avec l'objet S-O (cela peut être la conjonction ou la disjonction).

On parle d'état lorsqu'on est devant une situation exprimée par un verbe d'état. Un état peut se définir comme étant une situation exprimée par le verbe «être »ou «avoir».[17] Toutefois, il n'existe que des énoncés d'état du type « être » et « avoir » car il y a aussi un énoncé de «faire »[18] où le sujet opérateur se charge de transformer les états.

Le groupe d'Entrevernes nous définit l'énoncé d'état comme étant :

> «*La relation de conjonction ou de disjonction d'un sujet d'état avec un objet ».*[19]

Le sujet d'état est donc défini par la relation qu'il 'entretient avec l'objet valeur. On ne peut pas parler de sujets d'état en ignorant les sujets de faire. Ceux-ci transforment la relation de conjonction en une relation de disjonction ou vis-versa.

La transformation étant « *le passage d'une forme d'état à une autre ».* Elle se symbolise soit (S∧O) ⟶ (S ∧O) si c'est le passage d'un état de conjonction à

---

[17] GROUPE D'ENTREVERNES *Analyse sémiotique du texte,* Lyon, PUL, 1988, p.10.
[18] Idem, p.14.
[19] ibidem

un état de conjonction, soit (S∧O) ⟶ (S∨O) si c'est le passage d'un état de conjonction à un état de disjonction. Les notions d'état et de transformation vont beaucoup nous aider parce que le conte est constitué de successions d'état et de transformation.

II.2. Les niveaux d'analyse de la sémantique structurale

L'analyse sémantique structurale est une analyse qui consiste à décomposer un texte en de petites unités et à étudier l'évolution des personnages, leurs actions et leurs états. Tout cela nous permet de trouver d'une façon profonde le sens du récit.

II.2.1. Analyse narrative : les quatre phases du Programme Narratif (P.N)

Le but essentiel de l'analyse narrative est de découvrir les relations qui existent entre les divers éléments du texte pour en dégager le sens. Jean CAUVIN nous dit :

> «*Au niveau narratif, l'analyse consiste donc à découper le texte en nombreux segments chaque décrivant un état ou une action d'un personnage en voyant l'évolution de l'enchaînement de ces segments, on décrit la dynamique interne du conte.* »[20]

Tout texte narratif a une structure bien déterminée. Celle-ci doit strictement respecter un Programme Narratif (P.N). Que disent les différents auteurs à propos du Programme Narratif ? Certains auteurs comme A .J. GREIMAS en dit plus. Il dit:

> « *Les Programmes Narratifs sont les unités qui relèvent d'une syntaxe actancielle applicable à toutes sortes de discours, ils rendent compte de l'organisation de différents segments du schèmas narratif sans pour*

[20] GREIMAS A.J., *Préface de l'introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, 1976, p.15.

autant être des constituants de ce schèmas qui correspond au sens que Martinet donne une «articulation» ou «discours»[21]

Le GROUPE D'ENTREVERNES ajoute que :

«Le Programme Narratif est la suite d'états et de transformation qui s'enchaînent sur base d'une relation S-O et de sa transformation».[22]

En effet, le Programme Narratif est constitué de quatre phases faisant la logique du récit. Ici, il s'agit de la manipulation, la compétence, la performance et enfin la sanction.

Un Programme Narratif consiste à montrer le début et la fin d'un état c'est-à-dire depuis le moment où le personnage (sujet) se donne l'initiative de chercher un objectif (objet) valeur jusqu'à son acquisition ou à l'échec.

II.2.1.1. Manipulation

La manipulation étant souvent synonyme de la situation initiale du récit. C'est donc une situation dans laquelle il y a confrontation entre le destinataire et le sujet opérateur. Le destinataire doit faire le tout possible en sorte qu'il en soi en conjonction ou disjonction de l'objet- valeur. C'est le « savoir-faire »[23]. Il s'agit de se demander ce qui fait l'objet opérateur. Donc, il est question des opérations de persuassion. Le GROUPE D'ENTREVERNES en dit en peu plus. Il s'agit de :

«La phase du récit où intervient le destinataire comme agent de persuassion»[24]

[21] GROUPE D'ENTREVERNES, *Op.cit.* p.14.
[22] GROUPE D'ENTREVERNES, *Op.cit.* p.15.
[23] GROUPE D'ENTREVERNES, *Op.cit.* p.15.
[24] Idem, p.14.

II.2.1.2.Compétence

Lorsque le sujet est manipulé, il doit disposer des moyens nécessaires pour qu'il soit capable de réaliser son objectif. Donc cette phase, le faire et réaliser selon le « vouloir-faire », le « pouvoir-faire », le « savoir-faire ». Le GROUPE D'ENTREVERNES definit la notion de compétence comme suit :

« Les conditions nécessaires à la réalisation de la performance pour autant qu'elles sont rapportées au sujet opérateur »[25].

En ce qui concerne les contes de notre corpus, nous verrons quels sont les moyens dont dispose le sujet pour garder l'objet acquis.

II.2.1.3. Perfomance

Au niveau de cette phase, le sujet est compétent. Donc, il dispose des moyens nécessaires pour réaliser son objectif. C'est grâce à cette phase que le sujet acquiert l'objet recherché. Cela n'est possible qu'à l'aide d'un sujet (S_2) c'est-à-dire le passage d'un état à un autre, donc il y a une transformation. C'est la transformation de l'état ou le faire être. On appelle donc performance :

« *Toute opération de faire qui réalise une transformation d'état* »

Lorsque le sujet est en relation conjointe avec l'objet, on a l'énoncé du type:

F ($S_2 \longrightarrow S_1 \wedge O$) et si c'est l'inverse, on a l'énoncé du type : F ($S_2 \longrightarrow S_1 \vee O$)

II.2.1.4. Sanction

C'est justement au niveau de cette phase qu'on connaît le dénouement du récit ainsi que la vérité qui y figure. C'est la phase de sanction, de reconnaissance, de véridiction ou de glorification. C'est bien elle qui montre la fin du récit. Elle

[25] GROUPE D'ENTREVERNES, *Op. cit.* p.15.

nous relate bel et bien ce qui s'est passé dans la phase de la performance et tire des conclusions.

L'usage de ces quatre phrases dans l'analyse du récit, nous permet de suivre l'évolution du récit. Elles nous montrent la succession des événements de la situation initiale à la situation finale. Ceci revient à étudier chaque personnage, ses actions, ses réalisations et l'aboutissement à l'objectif poursuivi (visé).

II.2.2. Analyse discursive

En faisant une étude minutieuse des textes narratifs, l'analyse narrative ne suffit pas à elle seule. Elle a aussi besoin d'être complétée par l'analyse discursive. Le Groupe d'Entrevernes en dit ceci à propos:

«L'analyse narrative appartient déjà toute entière à l'étude du signifié c'est-à-dire de ce plan du contenu dont on cherche à élucider la forme. Mais l'analyse narrative n'épouse pas entièrement ce plan, il faut aussi aménager l'examen des formes discursives »[26].

A ce sujet, Jean CAUVIN s'exprime en ces termes:

« A ce niveau discursif, ce ne sont plus les personnages qui s'opposent et les types d'événement qui s'enchaînent, ce sont les grandes oppositions de l'univers qui sont décrites : vie-mort, sexualité, pouvoir, bien-mal, etc. ».[27]

Toutes ces oppositions de l'univers sont étudiées à travers l'analyse de figures du texte entendues comme :

« *Des unités de contenu stables, définies par leur noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes »*[28]

---

[26] Groupe d'Entrevernes, *Op. cit.* p.87
[27] CAUVIN J., *Comprendre les contes,* Paris, 1976, p.89.
[28] COURTES J., *Introduction à la semantique narrative et discursive,* Paris, Hachette, 1976. P.89.

Dans l' optique de bien comprendre l' analyse discursive, il faudrait d' abord dégager la signification de ces concepts : « *un parcours figuratifs* » et « *un rôle thématique* ».

II.2.2.1. Les parcours figuratifs

Les figures établissent entre elles des relations. Elles forment un véritable réseau relationnel, dans un enchaînement plus ou moins contraignant, car telle figure aussitôt qu' elle est posée en appelle presque immédiatement une ou plusieurs autres.

L'usage des parcours figuratifs employé dans un texte peut être lié à un personnage.

Les rôles joués par ce personnage à travers ces parcours figuratifs sont appelés rôles thématiques. Le rôle thématique constitue donc un résumé de tout parcours figuratif.

Ainsi, à côté de son rôle actantiel défini comme sanction ou sa position dans le PN-le personnage porte un ou plusieurs rôles thématiques qui sont les condensés de parcours figuratifs auxquels est lié le personnage. C'est à partir de la rencontre entre les rôles actantiels et les rôles thématiques que le personnage est appelé acteur. Le Groupe d'Entrevernes définit l'acteur comme suit :
«*Un acteur est une figure porteuse à la fois d' un ou plusieurs rôle(s) actantiel (s) qui définit (définissent) une position dans un programme narratif ou d' un ou plusieurs rôle(s) thématique(s) qui définit (définissent) son appartenance ou un ou plusieurs parcours figuratif(s)* »[29]

Ce sont les deux types d' analyse qui doivent nécessairement se compléter pour mieux comprendre le sens du récit.

[29] Groupe d'Entrevernes, *op. cit.*, p.95.

II ème PARTIE : ANALYSE ET APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE

CHAPITRE III : ANALYSE PROPREMENT DITE DU CORPUS

III.1. conte A : Igikeré n'ígikôna

Le crapaud et le corbeau

III.1.1. Analyse narrative

Rappelons ce qu'est un Programme Narratif : «le P.N est la suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur base d'une relation S-O et de sa transformation.» Le P.N comporte donc plusieurs transformations articulées et hiérarchisées. Donc tout texte littéraire a une structure déterminée.

Passons alors à l'analyse de texte « igikeré n'ígikôna » (le crapaud et le corbeau). Comme il est signalé dans le deuxième chapitre « la présentation de la méthode d'analyse » le premier point qui est « la présentation globale de la méthode sémantique structurale », il faut d'abord procéder au découpage de texte en de plus petites unités, celles-ci contiennent des transformations.

III.1.1.0. Un bref résumé de ce conte

Le crapaud après avoir mené une longue discussion avec le corbeau en vue de savoir qui est plus rapide que l'autre, il a utilisé son intelligence et il a fini par prouver qu'il est plus rapide que le corbeau.

Ce conte peut être résumé par l'énoncé suivant : $(S^{\vee}O) \rightarrow (S^{\wedge}O)$ représente l'état initial qui est un état de conjonction caractérisée par l'intelligence du crapaud et $(S^{\wedge}O)$ représente l'état final qu'est un état de conjonction où après avoir été sauvé par un groupe d'autres crapauds éparpillés sur toutes les collines, le crapaud finit par vaincre le corbeau.

La flèche signifie le passage d'un état de conjonction à un état de disjonction après une série d'actions de transformations. Passons alors aux quatre phases du P.N.

III.1.1.1. Manipulation

En ce qui est de la manipulation, ici il s'agit de nous poser les questions suivantes :

Qui est l'agent de persuasion ? Qui fait agir le sujet opérateur ? Le destinateur (S_1) est le crapaud, le sujet opérateur (S_2) est le corbeau. On peut alors se demander ce qui fait que le sujet opérateur agisse. Que nous dit le conte ? Dès la séquence initiale, on voit que les deux amis ont parié.

> *A_1 umŭnsi umwé igikeré n'ígikôna vyarahíze ngo bisigánwe.*
>
> *« Un jour, le crapaud paria avec le corbeau pour une lutte de vitesse »*

Le terme « vyărahíze » « parièrent » du verbe guhiga « parier », montre que le crapaud et le corbeau voulaient savoir qui est plus rapide que l'autre.

Dans le Burundi traditionnel, les gens pariaient dans le but de savoir qui est plus capable que l'autre.

Le sujet opérateur (S_2) corbeau, dit au crapaud qu'il est plus lent parce qu'il se déplace en traînant par terre. Le mépris du crapaud par le corbeau de dire qu'il se déplace en trainant par terre le pousse à agir.

A_3 wewé ugēndá urakwēga inda hāsí ugize ngo wōnsíga ?

« Toi qui traînes par terre, crois-tu que tu es plus rapide que moi ? »

C'est à cause du mépris que le crapaud demanda au corbeau un rendez-vous et un lieu de rencontre.

A_4 Pfa kŭmpa indagano n'âhó tuzôhúrira

« Donne-moi un rendez-vous et un lieu de rencontre cela suffit »

Ce passage nous montre comment le crapaud invite le corbeau à commencer une lutte de vitesse. Il veut se débarrasser contre le mépris du corbeau qu'il l'accuse qu'il est plus lent.

Bagorikunda E. fait un commentaire à propos du pari.

> *« Kuva kĕra na rīndi, iyó abāntu babiri bērékana kó bānganya ubugabo băca báhiga. Bámaze guhiga, bărahíganwa máze hakaboneka uwurúta uwŭndi. »*
>
> *«Dès la nuit des temps, lorsque deux gens montrent qu'ils sont tous capables, ils pariaient. C'est la compétition qui déterminait qui est plus capable que l'autre.»*[30]

De ce fait, il est normal que le crapaud invite le corbeau à faire la compétition. Donc le crapaud veut montrer au corbeau qu'il n'est pas plus lent comme il le croit.

III.1.1.2. Compétence

Dans cette phase, il est question des moyens dont dispose le sujet opérateur dans la réalisation de son action. Dans ce conte, le crapaud (S_1) veut se débarrasser contre le mépris du corbeau (S_2). C'est le « vouloir-faire.» On le voit dans les lignes suivantes :

A_2 ...ntŭbone ngo ngēndera hāsi nōgusíga

« ...bien que je traîne par terre, je suis plus rapide que toi »

A_4 ... pfa kŭmpa indagano nâhó tuzôhûrira

[30] BAGORIKUNDA E., E.O, résidant à Ruvyagira (Nyanza-Lac), âgé de 62 ans.

«... malgré cela, donne-moi un rendez-vous et le lieu de rencontre »

Ces termes montrent combien le crapaud veut se débarrasser contre le mépris du corbeau. Le S_2 est animé d'un esprit de mépriser S_1, S_1 sent qu'il est méprisé par S_2. Mais comment s'assurer que le mépris est bien fondé ? Le corbeau (S_2) profite de la lenteur du crapaud pour dire qu'il est plus rapide que lui. Comme le crapaud est un reptile qui se déplace en traînant par terre, il n'est pas capable de se déplacer rapidement. C'est pour cela qu'il fait recours aux autres crapauds. Le crapaud se qualifie par son « savoir-faire » qui le conduit à acquérir la compétence, qu'il le conduit à son objet-valeur (c'est-à-dire vaincre le corbeau lors de la compétition de lutte de vitesse). Mais comment essaie-t-il d'acquérir son objet valeur ? C'est cela qui est l'objet de la phase suivante à savoir celle de la performance.

III.1.1.3. Performance

C'est la phase qui transforme les états. Le S_1 passe d'un état à un autre. Le crapaud se débarrasse contre le mépris du corbeau :

A_2. Ntŭbone ngo ngēndera hāsí nōgusíga

«Bien que je traîne par terre, je suis plus rapide que toi »

Cette séquence montre à quel point le crapaud veut se débarrasser contre le mépris du corbeau. Pour ce, le crapaud lui demande un rendez-vous et un lieu de rencontre pour faire la compétition de lutte de vitesse.

A_4 ... pfa kŭmpa indagano nâhó tuzôhûrira

«... malgré cela, donne-moi un rendez-vous et le lieu de rencontre »

A_5 Câ gikeré gihamagara ibĭndi bikeré kivyīgānira ingéne vyăhize n'ígikôna n'îngéne vyō gitĕrēra agacúmu k'úbumwé.

« Le crapaud appela d'autres crapauds, il leur raconta comment il a parié avec le corbeau et leur demande un soutien. »

A ce moment la situation change. Le crapaud fait recours aux autres crapauds. Ceux-ci acceptent de lui venir en aide.

A_5 Vyâ bikeré vyöse vyēmera kó bizôgifásha.

« Tous les crapauds acceptèrent qui lui viendront en aide »

A_7 Igihe kígeze, igikôna gikūra hasí kirēnūra.

« L'heure de départ arriva, le corbeau s'envola »

A_8 Câ gikeré gítēye intâmbwé zibiri kirîraramira

« Après quelques temps de départ, le crapaud s'arrêta »

Les autres crapauds répondent à l'appel du corbeau c'est-à-dire à la place du crapaud faisant le pari.

A_{10} wewé uracāvúgaira iyo, nagusize kĕra

« Toi, tu es encore là, moi, je t'ai déjà dépassé »

A_{12}.wewé ntiwūmva iyó mvugíra ? Aha ndi uhashika ryārí?

« Toi, tu n'entends pas d'où je parle ? Quand arriveras-tu ici ?»

III.1.1.4. Sanction

Dans cette phase, il y a une intervention d'un groupe de crapauds, ce sont eux qui vont rendre secours au crapaud. Le premier crapaud intervient :

> *A_{10} wewé uracāvúgira iyo, nagusize kera*
>
> *« Toi, tu es encore là, moi, je t'ai déjà dépassé »*

Après un long parcours, le corbeau demanda la même chose. Puis le deuxième crapaud intervient :

> *A_{12}. Wewé ntiwūmvá iyo mvugíra? Aha ndí uhashika ryârí?*
>
> *« Toi, tu n'entends pas où je parle ? Quand arriveras-tu ici ?»*

Enfin, le corbeau à cause de la fatigue finit par mourir.

> *A_{13} Câ gikôna kirushiriza kuguruka aríko biba ivyó ubusá, kiruhira kwĭcwa n'úburuhé.*
>
> *« Le corbeau redoubla davantage la vitesse, mais en vain. Il finit par mourir de fatigue»*

Après cette analyse narrative, nous constatons que ce qui se passe dans ce conte reflète ce qui se passe dans la vie courante de notre société burundaise. On peut mépriser quelqu'un croyant qu'il est incapable de réaliser quelque chose d'important. Mais grâce à son intelligence ou à une autre intervention, il finit par faire des miracles que d'autres gens ne s'attendaient pas.

Ceci est confirmé par NZIRUBUSA P. :

> *Hari abāntu bamezé nk'îcó gikôna. Barashóbora kugukēngēra bîbaza kó ataco umáze. Aríko haragera igihe ukorá ibīntu bitāngâje nabó nyéne bagatāngāra.*

> *« Il y a des gens qui sont comme le corbeau. Ils peuvent mépriser quelqu'un croyant qu'il ne peut rien. Mais il arrive de fois où il peut faire des miracles et les gens s'étonnent. »*[31]

On constate dans ce conte, qu'aider quelqu'un est une bonne chose. Le crapaud a triomphé grâce à l'intervention de ses amis. Ils l'ont aidé sans poser de condition.

La société burundaise connaît des gens qui sont comparables au corbeau. Des gens qui ne cessent pas de mépriser leurs semblables. De ce fait, il n'est pas aisé de mépriser les autres plutôt il faut chercher à vivre pacifiquement avec eux.

Ainsi, des gens semblables au corbeau du conte existent. Mais ils échouent dans leurs tentatives de se montrer qu'ils sont capables et de retour eux-aussi finissent par être méprisés.

III.1.2. Analyse discursive

Le premier parcours figuratif est celui de l'intelligence du crapaud. Quoique le crapaud soit lent, il sait se défendre lors de la compétition. Le crapaud exprime son intelligence en ces termes :

- *Ntŭbone ngo ngēndera hāsí nōgusíga*

  « Bien que je traîne par terre, je suis plus rapide que toi »

Dans cette ligne de la deuxième séquence, les mots qui y sont employés montrent bel et bien l'intelligence du crapaud

- *Ntuboná kó ngēndēra hāsí.*
  « Tu ne vois pas que je traîne par terre.»

[31]NZIRUBUSA Pascal, E.O, résidant à Ruvyagira (Nyanza-Lac), âgé de 57 ans.

Cette figure est utilisée pour montrer combien le crapaud est intelligent. Ce parcours figuratif est lié au rôle thématique de / le crapaud intelligent/.

Le deuxième parcours figuratif est celui du mépris du corbeau. Nous trouvons la figure employée dans la phrase suivante :

- *Wewé ugēndá urakwēga inda hāsí ugize ngo wōnsíga ?*

  « Toi qui traînes par terre, crois-tu que tu es plus rapide que moi ? »

La figure employée ici montre comment le corbeau méprise le crapaud. C'est ce mépris même qui fait que le crapaud agisse et utilise son intelligence pour vaincre le corbeau. Grâce à son intelligence, le crapaud finit par se débarrasser contre le mépris du crapaud.

Ce parcours figuratif est lié au rôle thématique de / le mépris du corbeau/. On peut aussi relever une figure liée au courage d'autres crapauds qui ont aidé le crapaud.

- *Ikitágōyé ní ico tuzōgufasha*

  « Cela n'est pas difficile, nous allons t'aider »

Nous venons de relever les figuratifs qui nous amènent à bien découvrir les rôles de deux personnages à savoir le crapaud et le corbeau.

En résumé, le crapaud est lié à des parcours figuratifs en rapport avec l'intelligence, pour montrer la façon dont il emploie pour défendre sa personnalité tandis que le corbeau est lié à des parcours figuratifs en rapport avec le mépris.

Le crapaud est l'exemple de l'homme qui a une conscience de se défendre dans des moments difficiles. C'est un véritable homme à prendre pour exemple. Le

corbeau est l'homme qui est animé par l'esprit de mépriser ses semblables. Donc, c'est un homme auquel personne ne peut se conformer.

Dans ce conte, on voit clairement que le corbeau est le symbole du mépris.

Tableau synthétique

Etapes	Personnage	Images
Manipulation	Crapaud Corbeau	Intelligence Mépris
Compétence	Crapaud Corbeau	Intelligence Rapidité
Performance	Crapaud Corbeau	Endurance Faiblesse
Sanction	Crapaud Corbeau Groupe de crapauds	Vie Mort Entraide

III.2. CONTE B : Igikeré n'úrukwâvu

Le crapaud et le lièvre

III.2.1.Analyse narrative

III.2.1.0. Un bref résumé de ce conte

Dans ce conte, on parle d'un crapaud qui a aidé le lièvre à récupérer les vaches pillées par le roi. Un jour, le crapaud eut soif et se dirigea vers la rivière à la recherche de l'eau. Comme la rivière était loin de son habitat, il devint fatigué à cause du long trajet. Après quelques instants, apparut un lièvre qui l'aida à arriver à la rivière. Quelques jours après, le roi pilla toutes les vaches du lièvre. Puis, le lièvre demanda la restitution de ses vaches au roi mais en vain. Désespéré, il fut aidé par le crapaud qu'il avait sauvé. Celui-ci rassembla tous les crapauds et allèrent chez le roi. Arrivé au roi, ils semèrent la terreur jusqu'à ce qu'il lui donne ses vaches. C'est ainsi que le lièvre fut aidé par le crapaud.

On trouve deux programmes narratifs :

PN1. La volonté de faire du bien

PN2.Le bien récompensé

III.2.1.1. Les étapes du premier PN

III.2.1.1.1 Manipulation

Au cours de cette phase, il s'agit tout simplement de se demander ce qui fait agir le sujet opérateur. Quel est l'agent de persuasion et quels sont les actants ? Le destinateur c'est le crapaud qui est aussi l'agent de persuasion; l'objet-valeur est la solidarité, le destinataire est le lièvre. Le conte peut se résumer par l'énoncé $(S \vee O) \rightarrow (S \wedge O)$; $(S \vee O)$ présente la situation initiale qui est un état de disjonction caractérisé par le désespoir du crapaud.

C'est un état de possession pour le lièvre et de dépossession pour le crapaud, (S ∧O) représente l'état final qui est un état de conjonction où le lièvre récupère les vaches pillées par le roi. Le lièvre récupère ses vaches le jour où le crapaud en collaboration avec d'autres crapauds ont semé la terreur au roi.

La flèche signifie le passage de l'état de disjonction à l'état de conjonction. Ce passage se fait après toute une série d'actions et de transformations.

Dès le récit introductif, on constate que le crapaud était désespéré à cause du manque de l'eau:

B1.Umŭnsi umwé igikeré căranyôtewe, gítaragurika ku rûzi gupfútsa umutíma

«Un jour, le crapaud eut soif et se dirigea vers la rivière pour boire de l'eau »

Ce qui fait agir le crapaud, c'est le manque de l'eau c'est-à-dire la soif. C'est le même crapaud qui est le manipulateur. Face à cette situation causée par le manque de l'eau, le crapaud se permet de demander un service au lièvre. Le lièvre accepte d'aider le crapaud alors il se donne l'initiative d'agir.

III.2.1.1.2. Compétence

Ce sont les moyens dont dispose le lièvre pour aboutir à cette opération. C'est par son vouloir-faire et son pouvoir-faire. Et cela s'observe dans les lignes suivantes:

B6 : rugifata akaguru rujāna mu rûzi rutērerayó

«Il prit la patte du crapaud, puis il le jeta dans la rivière »

L'emploi du terme : «...ruragaruka... » (Il retourna) montre sa volonté d'aider le crapaud. Il décida par tous moyens de l'aider. Ceci est exprimé par les lignes qui suvent :

B6 : rugifata akaguru rujāna mu rûzi rutērerayó.

« Il prit la patte du crapaud puis le jeta dans la rivière »

L'emploi aussi du terme « gutêrera » (jeter) montre que le lièvre a aidé le crapaud à parvenir à la rivière afin de trouver de l'eau.

III.2.1.1.3 Performance et sanction

La performance est atteinte lorsque le lièvre jette le crapaud dans la rivière.

B6 : rujāna mu rûzi rutērerayó.

«Il le jeta dans la rivière »

L'utilisation du terme « gutabāra » c'est pour montrer à quel point les Barŭndi s'entraidaient mutuellement dans le Burundi traditionnel. Ceci signifie que si on aide quelqu'un aujourd'hui, lui aussi, il t'aidera demain. Ceci montre tout simplement que les Barŭndi avaient un bon voisinage.

Le verbe gutêrera (jeter) met fin à ce premier PN parce que après avoir jeté le crapaud dans la rivière, ce dernier a immédiatement trouvé ce dont il avait besoin. Pour le crapaud, trouver de l'eau c'est une réussite. Le PN2 commence par là. Voyons alors les étapes du PN2.

III.2.1.2. Les étapes du deuxième PN

III.2.1.2.1 Manipulation

Nous avons le sujet opérateur qui est le crapaud qui se propose de recompenser le lièvre; l'objet-valeur est la récompense promise, le destinataire est le roi.Qu'est ce qui fait agir le sujet opérateur ? Ce qui fait agir le sujet opérateur est cette récompense que le crapaud a promise au lièvre lorsqu'il l'avait aidé à trouver de l'eau.

III.2.1.2.2 Compétence

Pour atteindre à son objet-valeur qui est la récompense promise, il doit se qualifier pour y parvenir. Ainsi se qualifie-t-il par son vouloir-faire et son savoir-faire.

B5 : Nzōgutabāra năwe ugôwe.

«Je t'aiderai dans les moments difficiles »

Le fait de dire que le crapaud aidera le lièvre dans les moments difficiles montre bel et bien qu'il s'engage à récompenser le lièvre. La compétence de ce crapaud relève de sa volonté d'aider le lièvre en franche collaboration avec d'autres crapauds, c'est là où on voit son savoir-faire.

B15. Ca gikeré gisigara kirarârika ibikeré vyöse iyó bivá bikagera.

«Le crapaud rassembla tous les crapauds »

La franche collaboration de tous les crapauds en terrorisant le roi fait qu'il rembourse les vaches qu'il avait pillées.

B22.Igikere cări cînyegeje mū nkōko giti muhe níngoga izo nká zîwe.

«Le crapaud qui s'était caché dans une corbeille dit au roi de rembourser les vaches au lièvre dans l'immédiat»

B24 : Ikĭndi gikeré giti ushīma uzímuha n'îyó wagávye uyîzanye.

«Un autre crapaud reprit qu'il doit les rembourser même celle qu'il avait donnée aux gens»

III.2.1.2.3 performance

Dans ce conte, le roi est conjoint avec l'objet- valeur (S∧O) tandis que le sujet opérateur en est disjoint (S∨O). L'objet-valeur étant les vaches. Mais la performance du sujet opérateur par sa compétence, le sujet opérateur va entrer en relation avec son objet-valeur. La situation change positivement pour les crapauds qui ont réussi à terroriser le roi. C'est cette terreur de crapauds qui a fait que le roi rembourse les vaches qu'il avait pillées chez le lièvre.

B26.Umwămi n'ûbwôba n'ákāntu atumakó zâ nká zöse, n'îzo yarí yâmaze kugaba arazísubiza.

«Le roi avec beaucoup de peur remboursa toutes les vaches mêmes celles qu'il avait déjà données aux gens. »

Le sujet conjoint à l'état initial (le roi) est disjoint à l'état final.

III.2.1.2.4 Sanction

C'est le dénouement des événements, le crapaud ayant réussi à la libération (restitution) de vaches pillées par son courage et son intelligence, le roi est contraint de les rembourser par terreur. Alors le lièvre regagne ses vaches. Le roi est donc sanctionné (terreur) et le crapaud est récompensé.

L'emploi du terme « muhe » par les crapauds montre qu'ils ont beaucoup contribué à la restitution de vaches pillées par le roi. Le roi est une grande personnalité auquelle tout le monde obéit. Mais il a été terrorisé par les crapauds. Ici on a un être fort et respectueux, opposé à un être faible et méprisé par sa force physique mais fort par son esprit.

III.2.2.Analyse discursive

Les figures utilisées pour montrer le désespoir du crapaud:

-Rúno rûzi rwări kure, kiruha kítarârushikīra kiraruhūka.
« La rivière était loin, le crapaud fut fatigué avant d'y arriver et s'arrêta »

A ce parcours figuratif est lié un rôle thématique celui du /crapaud désespéré/

Les figures utilisées pour montrer la solidarité des crapauds :

- Ibĭndi bikeré vyöse vyări vyĭnyegeje biyogorera rimwé bívuga muhe, múhe.

« Tous les autres crapauds qui s'étaient cachés crièrent ensemble disant donne les –lui, donne –les-lui ».

A ce parcours figuratif est lié un rôle thématique celui du /crapauds solidaires/

A propos de la dictature et la méchanceté du roi, les figures employées sont:

- …gēnda muzĭnzanire, ndabagabira.

« Apportez-les moi, je vais vous donner quelques vaches »

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui du /roi dictataire/

Tableau synthétique

Etapes	**Personnage**	**Images**
Manipulation	Le crapaud	Désespoir, solidarité
	Le lièvre	Intelligence
	Le roi	Responsabilité
Compétence	Le crapaud	Promesse d'une récompense
	Le lièvre	Intelligence
	Le roi	Dictature, méchanceté
Performance	Le crapaud	Remise de la récompense
	Le lièvre	Courage
	Le roi	Méchanceté
Sanction	Le crapaud	Remerciement
	Le lièvre	Récompensé
	Le roi	Le déshonneur

Le parcours figuratif employé pour montrer la méchanceté du roi est :

- Umwămi atuma abāntu kūzana ingāngura ngo bagwĭce

«Le roi envoya des gens pour lui apporter une hache de guerre afin de le tuer ».

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de /le roi méchant/

A propos de l'intelligence et le courage du lièvre, les figures employées sont :

- Ca gikeré gisigara kirarârika ibikeré vyöse.

« Le crapaud ressembla tous les crapauds ».

- rusubirayó umwămi arubwīrakó azôgwĭca.

« Le roi dit au lièvre qu'il le tuera s'il revient chez lui ».

Les rôles thématiques liés à ce parcours figuratif sont ceux de /le lièvre intelligent et courageux.

Tous ces parcours figuratifs nous sont nécessaires pour découvrir les rôles thématiques des personnages dont il est question dans le conte, à savoir le crapaud, le lièvre et le roi.

Le crapaud est lié à des parcours figuratifs en rapport avec le désespoir et la solidarité. Le lièvre est lié à des parcours figuratifs en rapport avec l'intelligence et le courage. Le roi est lié quant à lui, à des parcours figuratifs en rapport avec la méchanceté et la dictature. Les crapauds sont des gens qui font du bien, ils sont à prendre pour l'exemple tandis que le roi ne fait que du mal. C'est un mauvais exemple donc qu'il ne faut pas l'imiter.

III.3.Conte C: Igikeré n'úmusǎmbi

Le crapaud et la grue couronnée.

III.3.1.Analyse narrative

III.3.1.0 Un bref résumé de ce conte

Dans ce conte, on parle d'une grue couronnée qui était allée se laver à la rivière. En se lavant, elle se regardait à gauche et à droite. Le crapaud qui voyait tout ce que faisait la grue couronnée la critiqua. Il lui dit que la beauté qu'elle se voyait n'avait rien à voir avec celle que les autres la voient. Avec beaucoup de honte, elle se fâcha contre le crapaud et l'insulta.

Le conte peut se résumer par l'énoncé

$(S \vee O) \rightarrow (S \wedge O)$. $(S \wedge O)$ est une situation de conjonction c'est –à-dire que la grue couronnée découvre qu'elle a une beauté très élevée par rapport aux autres animaux. $(S \vee O)$ est une situation de disjonction car à la fin du conte, elle n'a plus de beauté qu'elle se voyait après la critique du crapaud à son égard. La flèche marque le passage d'une situation à l'autre.

III.3.1.1.Manipulation

Le sujet opérateur est la grue couronnée, le destinataire, c'est le crapaud et l'objet-valeur c'est la beauté. Dès la première séquence, on constate que la grue couronnée se vante. Le fait de se vanter se remarque en ces termes:

C4… Ntā zosi rigorórotse n'úruhănga rugorórotse uzôpfá urônse nkănje.

« …Tu n'auras jamais un cou si droit et un front si bien fait comme moi ».

III.3.1.2. Compétence

Dans cette phrase, il s'agit des moyens dont dispose le sujet opérateur pour atteindre son objectif. Le fait même d'aller à la rivière et de peigner les cheveux en meule de foin pour devenir plus belle, montre son vouloir-faire et son savoir-faire. Cela s'observe en ces termes:

C1...wagîye mu mâzi kwîyuhagira, uhéjeje usokoza amasūnzu urîrābarāba wîhīndukiza.

« ...peigna ses cheveux en meule de foin en se regardant à gauche et à droite. »

III.3.1.3.Performance

C'est le changement de la situation. La grue couronnée après avoir découvert qu'elle est plus belle, elle commença à parler à haute voix en chantant sa beauté. Elle le dit en ces termes:

C1.vyăkabāye kĕra urâduka uti ndi mwīzá, ndi mwīzá.

«Quelques temps après, elle dit je suis belle, je suis belle»

Le crapaud qui regardait attentivement tout ce que faisait la grue couronnée éclata de rire. Puis, il lui dit ouvertement qu'il n'est pas bon de se vanter. Et que la beauté qu'elle se voit n'a rien à voir avec celle que les autres la voient. Cela s'exprime dans les termes qui suivent:

C3.ubwîzá wībóna burutwa n'ûbwó ubonwá n'ábăndi.

«La beauté que tu te vois n'a rien à voir avec celle que les autres te voient»

Dans le Burundi traditionnel, on conseillait aux gens en leur disant qu'il n'est pas bon de se vanter. Le fait de se vanter présente un aspect négatif dans la société. Donc quelqu'un (e) qui se vante est souvent aimé (e) de peu de gens.

III.3.1.4. Sanction

C'est le dénouement des événements. La grue couronnée après avoir découvert que personne ne soutient son orgueil, elle devient honteuse. Comme le crapaud est un être sage, il conseille à la grue couronnée qu'il n'est pas bon de se glorifier. Il ajoute que ce sont de bons actes qui prouvent la personnalité de l'homme. Tout cela s'exprime en ces termes:

C4: Umusămbi n'íbitětērwe n'ákāntu uryāgagura câ gikeré.

«Etant honteuse, la grue couronnée insulta le crapaud»

C5. Igikeré cûmvirije kěra giti agatímaríko.

«Le crapaud l'ayant longuement écouté, il lui dit que les seuls actes prouvent la volonté»

III.3.2. Analyse discursive

Nous allons relever les parcours figuratifs concernant les deux personnages à savoir la grue couronnée et le crapaud. Le premier parcours figuratif est celui de la grue couronnée orgueilleuse.

- ...usókozá amasūnzu wîhīndura wîhīndukiza

  ... elle peigna ses cheveux en meule de foin en se gardant à gauche et à droite.

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de /l'orgueil/.

Le deuxième parcours figuratif est celui du crapaud sage

- Ubwîzá wībóna burutwa n'ûbwó ubonwá n'ábăndi.

« La beauté que tu te vois n'a rien à voir avec celle que les autres te voient »

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de /la sagesse/.

Tableau synthétique

Etapes	**Personnage**	**Images**
Manipulation	La grue couronnée Le crapaud	Orgeuil Sagesse
Compétence	La grue couronnée Le crapaud	Mépris Sagesse
Performance	La grue couronnée Le crapaud	Beauté Bonté
Sanction	La grue couronnée Le crapaud	Honte Gloire

III.4.Conte D: Igikeré n'ínkubá

Le crapaud et la foudre

III.4.1.Analyse narrative

III.4.1.0.Un bref résumé de ce conte

Le conte parle d'une foudre qui avait prêté une serpette chez le crapaud. Après son départ. Le crapaud se demanda comment retrouver sa serpette étant donné que la foudre vit dans le ciel. Un bon matin, la foudre coupait la paille. Dès qu'elle termine, elle rentra chez elle. Mais elle ne s'était pas rendu compte que le crapaud se fût caché dans le fardeau de la paille. Arrivée à la maison, elle mit par terre son fardeau. Aussitôt qu'il entre dans sa maison, le crapaud sort du fardeau et toque à la porte. Sans tarder, la foudre sort et trouve le crapaud dehors. Comme elle savait ce que cherchait le crapaud, elle lui promet de lui donner sa serpette le jour qui suit. Quand le rendez-vous arrivé, la foudre la lui donna sans aucune condition.

Le conte peut se résumer par l'énoncé $(S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)$; On peut traduire cet énoncé $(S \wedge O)$ est une situation de conjonction, c'est –à-dire que le crapaud est en possession d'une serpette. $(S \vee O)$ est une situation de disjonction car la foudre est en dépossession de la serpette. Après le prêt de la serpette, la foudre la donne à son propriétaire qui est le crapaud.

III.4.1.1.Les étapes du premierPN

III.4.1.1.1.Manipulation

Dans le premier PN la foudre est le sujet manipulateur. Qu'est –ce que la pousse à agir? Ce qui pousse la foudre à agir c'est le manque d'une serpette qu'il veut utiliser pour couper la paille.

D1 : Inkubá yagîye gutīza umuhoro wógutéma ubwătsi.

« La foudra alla prêter une serpette chez le crapaud pour couper la paille»

Le terme « gutīza » signifie demander quelque chose à quelqu'un lorsqu'on n'en possède pas. Ce passage montre un manque d'un outil dont la foudre veut s'en servir (S ∨O).

III.4.1.1.2.Compétence

Quels sont les moyens dont dispose la foudre pour acquérir son objet-valeur (trouver une serpette)? D'abord c'est la volonté.

D3: ku mŭnsi ugirá kané nzōca ndáwukūzanira.

« Au quatrième jour, je t'en donnerai »

C'est le vouloir-faire. Autre chose à signaler, elle sait comment faire pour trouver la serpette. Elle utilise le mensonge: c'est le savoir –faire.

D7. Ewê busá bubí ndagúhēnze.

« Eh bien, je te mens »

III.4.1.1.3.Performance

La foudre procède par la ruse pour trouver la serpette. La performance de la foudre est atteinte quand la foudre trouve la serpette.

D2… Gikeré ahāye umuhoro nkubá.

« Le crapaud donne la serpette à la foudre »

III.4.1.1.4.Sanction

La foudre se glorifie elle-même après avoir trompé le crapaud.

D7. Ewê busá bubí ndaguúhēnze

« Eh bien, je te mens »

C'est la fin du premier PN et le début du deuxième PN.

III.4.1.2.Les étapes du deuxième PN

III4.1.2.1.Manipulation

Dans le second PN l'agent de persuasion change c'est le crapaud et son épouse. Ce qui pousse ces derniers à agir, c'est le fait qu'ils ne trouvent pas la serpette empruntée à la foudre.

D6....bija inâma y'úkūntu vyōrōnká uwo muhoro.

« ...Ils pensèrent comment trouver la serpette »

III.4.1.2.2. Compétence

Ce sont des moyens dont dispose le crapaud pour atteindre son objet-valeur qui est la serpette. Il est muni d'un vouloir-faire et d'un savoir-faire.

D7 : Gikeré aja mu mugānda w'úbwătsi ngo cwe !

«Le crapaud se cacha dans la gerbe de paille et se tait»

Quand le rendez-vous arrive, le crapaud sortit de la gerbe de paille et alla chez la foudre pour lui demander sa serpette.

D8 : Umŭnsi w'ísāngo ugéze gikeré ava muri wâ mugānda.

«Quand le rendez-vous arrive, le crapaud sortit de la gerbe de paille»

Après la rencontre avec la foudre, le crapaud pensa commment il arriverait sur le monde. C'est ainsi qu'il chercha comment y arriver.

D16 Gikeré aca atarukira murí wâ mubĭndi.

«Le crapaud se jeta dans la cruche»

III.4.1.2.3. Performance

Le plan de Gikeré de se cacher tantôt dans la gerbe de paille tantôt dans la cruche était de retrouver sa serpette. Enfin, la foudre accepta de lui donner sa serpette.

D11 : Nâhó utāri kūza nōwukûzaniye hamwé n'ûrwârwá rwó kugushīmira.
« ...même si tu ne venais pas, je t'en apporterais avec une cruche de vin de banane pour te remercier ».

D15 : Nkubá ategūra urwârwá n'úmusuku azôgênda arwîkoreye.
« Le foudre prépara la cruche de vin de banane ainsi que le serviteur qui l'apportera.»

III.4.1.2.4. Sanction

Au cours de cette phase, le crapaud retrouve la serpette qu'il avait prêtée à la foudre. Enfin, la foudre remercia vivement le crapaud de lui avoir prêté la serpette.

D7: Ikorere tugêndé kwã Gíkeré njé kumushīmira.
«Mets la cruche de bière sur la tête et allons remercier le crapaud».

D22: Mwărakóze muragahorane uwo mutíma w'úrukûndo. Ica imuha wâ muhoro.

« Merci, aie toujours cet esprit d'amour et la foudre lui donna sa serpette».

III.4.2. Analyse discursive

Le premier parcours figuratif est celui de l'escroquerie de la foudre.

- Ku mŭnsi ugirá kané nzōca ndáwukūzanira.
  « Au quatrième jour, je te la rembourserai »
- Ewê busá bubí ndagúhēnze

« Eh bien, je te mens.»

Ce parcours figuratif est lié au rôle thématique de /l'escroquerie du foudre/.

Ensuite le parcours figuratif du crapaud: les figures employées sont:

- Gikeré aja mu mugānda w'úbwătsi ngo cwe.
  « Le crapaud se cacha dans la gerbe de la paille et se tait »
- Umŭnsi w'insāngo ugéze Gikeré ava murí wâ mugānda
  « Quand le rendez- vous arrive, le crapaud sortit de la gerbe de paille »
- ....Gikeré atarukira murí wâ mu bĭndi.
  « ...Le crapaud se jeta dans la cruche de vin de banane ».

Toutes ces figures employées concernent l'intelligence du crapaud. Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de / le crapaud intelligent/

Tableau synthétique

Etapes	**Personnages**	**Images**
Manipulation	Foudre Crapaud	Escroquerie Espoir
Compétence	Foudre Crapaud	Escroquerie intelligence
Perfomance	Foudre Crapaud	Volonté Intelligence
Sanction	Foudre Crapaud	Elle rembourse la serpette Il retrouve la serpette

III.5. Conte E : Igikeré n'înzóka

Le crapaud et le serpent

III.5.1. Analyse narrative

III.5.1.0. Un bref résumé de ce conte

Ce conte nous parle d'un crapaud et un serpent qui vivaient ensemble dans une grotte. Tous les deux cherchaient ensemble des vivres. Mais le crapaud était toujours jaloux à cause de ses enfants qui mouraient. Un jour, les vivres s'épuisèrent. Comme le serpent est plus rapide, il alla chercher des vivres en laissant ses enfants chez le crapaud. Dès qu'il quitte, le crapaud mangea tous ses enfants. De retour, le serpent ne trouva ses enfants car le crapaud les avait tous mangés. Pour éviter la vengeance, le crapaud se rendit chez le devin. Celui-ci lui dit d'aller se cacher dans la rivière. Le serpent alla aussi consulter le devin. Ce dernier lui dit d'aller l'attendre à la rivière. Le serpent y alla. Quelques temps après, le crapaud sortit de la rivière. Lorsque le serpent le vut, il le sauta sur le cou et le mangea.

Ce conte peut se résumer ainsi : $(S \vee O) \longrightarrow (S \wedge O)$.

$(S \vee O)$ est la situation de disjonction car le crapaud est en dépossession des enfants : $(S \wedge O)$ est la situation de conjonction car le serpent est en possession des enfants.

III.5.1.1. Manipulation

Le crapaud est le sujet opérateur. C'est lui le manipulateur. Qu'est-ce qu'il le pousse à agir? Le crapaud est jaloux. L'objet-valeur c'est la mort des enfants du serpent. Le destinataire est le serpent. Ce qui pousse le serpent à agir c'est la mort de ses enfants. La mort des enfants du crapaud fait qu'il soit jaloux du serpent.

E3 : Igikeré căma kívyāra abâna bápfa kikāmana akazîkira.

« Les enfants du crapaud mouraient ce qui faisait qu'il soit toujours jaloux »

III.5.1.2. Compétence

Le crapaud utilise la jalousie pour manger les enfants du serpent. Le crapaud consulte le devin pour échapper à la vengeance du serpent.

E8… kirēngera kubâna b'înzóka kuraryá gica kija ku mupfumú kuraguza.

« … il mangea les enfants du serpent et alla consulter le devin »

C'est le savoir faire. Le crapaud sait se protéger contre la vengeance du serpent.

III.5.1.3. Performance

Le crapaud procède par la ruse et la jalousie pour manger les enfants du serpent. Le crapaud accepte de garder les enfants du serpent lorsqu'il va à la recherche des vivres. Dès qu'il quitte, le crapaud profite de son absence et mange ses enfants.

E5. Câ Gikeré gica kirēngera ku bâna b'înzóka kiraryá.

«Le crapaud mangea impitoyablement les enfants du serpent »

Après la consultation du devin, le crapaud se jeta dans la fontaine. Puis il but de l'eau etreprit la force.

E10 : Câ Giheré gusīmbira mw'īriba kirahêmbūka

« Le crapaud se jeta dans la fontaine et reprit la force »

III.5.1.4. Sanction

Au cours de cette phase, le crapaud est dévoré par le serpent.

E17 : Inzóka n'íshavú n'ákāntu isīmbira kurí câ gikeré irakírya.

«Très fâché, le serpent sauta sur le crapaud et le mangea»

III.5.2. Analyse discursive

La figure utilisée pour montrer la jalousie du crapaud est:

- Igikeré căma kívyāra abâna bápfa kikāmana akazîkira.
  Chaque fois que le crapaud mettait bas, les enfants mouraient et il en avait du chagrin.

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de /la jalousie du crapaud/ Après la mort des enfants du serpent. Ce dernier alla consulter le devin pour se venger.

La figure utilisée pour montrer la vengeance du serpent est :

- Inzóka n'íshavú n'ákāntu isīmbira kurí câ gikeré irakírya.
  «Très jaloux, le serpent sauta sur le crapaud et le mangea »

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de /la vengeance du serpent/.

Ces parcours figuratifs sont nécessaires puisqu'ils nous aident à découvrir les rôles thématiques des personnages dans le conte. Le crapaud est lié à des parcours figuratifs en rapport avec la jalousie et la ruse.

Le serpent est lié à un parcours figuratif en rapport avec la vengeance.

Le crapaud et le serpent sont des animaux qui font du mal, ils ne sont pas à prendre pour l'exemple. Ce sont de mauvais exemples, donc à ne pas imiter.

Tableau synthétique

Etapes	**Personnages**	**Images**
Manipulation	Crapaud Serpent	Jalousie Vengeance
Compétence	Crapaud Serpent	Méchanceté Vengeance
Perfomance	Crapaud Serpent	Méchanceté Vengeance
Sanction	Crapaud Serpent	Mort Vie

III.6. Conte F : Igikeré n'ûmwâna w'împfûvyi

Le crapaud et l'orphelin

III.6.1. Analyse narrative

III.6.1.0. Un bref résumé de ce conte

C'est un conte qui nous raconte les problèmes qu'a connus l'orphelin après la mort de ses parents. Avant que ces derniers meurent, ils l'avaient interdit de puiser de l'eau dans une rivère se trouvan des crapauds de crainte qu'il puisse mourir. Comme il n'y a pas de rivière sans crapauds, l'orphelin manqua de l'eau et mourut de la soif.

Le conte peut résumer par l'énoncé $(S \vee O) \rightarrow (S \wedge O)$. $(S \vee O)$ est la situation de disjonction car à la fin du conte l'orphelin n'a pas trouvé de l'eau et mourut de la soif.

III.6.1.1. Manipulation

L'orphelin est le sujet manipulateur. Qu'est-ce qui le pousse à agir ? L'orphelin est assoiffé. Ce qui le pousse à agir est la recherche de l'eau dans une rivière sans crapauds.

F3 : Níwagēndá kuvōma amâzi uzé ugēndé mu mwônga utarimwó ibikeré.

« Si tu veux puiser de l'eau, cherche une rivière où il n'y pas de crapauds»

L'orphelin a besoin de l'eau. Pour en trouver, il doit la puiser dans une rivière sans crapauds tels qu'il a été recommandé par ses parents afin de respecter l'héritage.

III.6.1.2. Compétence

Quels sont les moyens dont dispose l'orphelin pour acquérir son objet-valeur (trouver de l'eau) ?

C'est sa volonté:

F5 : wâ mwâna afáshwe n'înyôta ahitana umubĭndi aja kuvōma.

« Quand l'enfant eut soif, il prit une cruche et alla chercher de l'eau»

F9 : wâ mwâna abāndānya aja kurōndera urŭndi rûzi rutagirá ibikeré.

« L'enfant continua à chercher de l'eau dans une rivière sans crapauds»

C'est le vouloir–faire.

III.6.1.3. Performance

C'est le changement de la situation. Dans la phase précedente, le sujet a le courage (endurance) de chercher de l'eau. Dans la phase suivante, la situation change. L'enfant commence à éprouver de la fatigue à cause du long trajet qu'il a effectué à la recherche de l'eau dans une rivière sans crapauds.

F13 : … kubw'úrugēndo runíni wâ mwâna atāngura kuruha

« A cause d'un long trajet, l'enfant commença à être fatigué »

Dans le Burundi traditionnel, les enfants obéissaient beaucoup à leurs parents. Quand ces derniers leur disent de faire quelque chose, ils devaient la faire sans poser de condition.

III.6.1.4. Sanction

C'est le dénouement du conte. A ce niveau, on connaît la vérité. C'est la phase de sanction, de reconnaissance ou de glorification.

Au cours de cette phase, l'enfant meurt de la soif à cause du manque de l'eau.

F17 : Hahéze umŭnsi wâ mwâna yīcwa n'înyôta.

« Quelques jours plus tard, l'enfant mourut de la soif »

III.6.2. Analyse discursive

Nous allons relever les parcours figuratifs qui concernent l'enfant orphelin. Le premier parcours figuratif est celui de l'enfant courageux.

- Wâ mwâna abāndānya aja kurōndera uwŭndi mwônga utagirá ibikeré

  « L'enfant continua son voyage à la recherche d'une autre rivière sans crapauds ».

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui du /courage/.

Le deuxième parcours figuratif est celui de l'enfant désesperé.

-kubw'úrugēndo runíni, uburuhé n'înyôta n'ákāntu aca asubira imuhíra yîhebūye.

«A cause d'un long voyage, la fatigue ainsi que la soif, l'enfant retourna désesperé à la maison ».

Le parcours figuratif qui concerne les crapauds. Le parcours figuratif est celui des crapauds solidaires.

- ... si ibikúze si utwâna vyöse vyīshurana n'ûrwâmo rwĭnshi ; ntā rûzi rutagirá ibikeré turimwó.
  « .... De grands et de petits crapauds répondirent avec beaucoup de bruit, pas de rivière sans crapauds, nous y sommes».

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de la / solidarité/.

Tableau synthétique

Etapes	**Personnages**	**Images**
Manipulation	L'enfant orphelin Crapauds	Soif Intelligence
Compétence	L'enfant orphelin Crapauds	Courage, endurance, solidarité
Perfomance	L'enfant orphelin Crapauds	Désespoir, faiblesse intelligence
Sanction	L'enfant orphelin Crapauds	Mort Vie

III.7. Conte G : Igikeré na Nyábŭmba

Le crapaud et la mouche maçonne

III.7.1. Analyse narrative

III.7.1.0. Un bref résumé de ce conte

Le crapaud et la mouche maçonne étaient de véritables amis. Mais leur amitié ne dura qu'un petit moment. Un jour, le crapaud fit une fête et invita beaucoup de gens sans oublier son amie la mouche maçonne. Lors des cérémonies, le crapaud chassa la mouche maçonne à cause de son bourdonnement. Sans tarder, la mouche maçonne fit aussi une fête et invita le crapaud. Chaque fois que le crapaud venait de laver les mains, il devenait trop sale. Suite à sa saleté, la mouche maçonne l'interdit de manger. Fâché, le crapaud rentra à la maison.

Le conte peut se résumer par l'énoncé $(S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)$.

On peut traduire cet énoncé: $(S \wedge O)$ est une situation de conjonction, c'est à dire que le crapaud a le pouvoir de chasser la mouche maçonne lorsqu'elle ne respecte pas son ordre : $(S \vee O)$ est une situation de disjonction lorsque le crapaud est chassé par la mouche maçonne à cause de sa saleté. Donc le crapaud perd l'honneur à la fin du conte.

III.7.1.1. Les étapes du premier PN

III.7.1.1.1. Manipulation

Dans le premier PN le crapaud est le sujet manipulateur. Qu'est ce qui le pousse à agir ? C'est le bourdonnement de la mouche maçonne lors de la fête qui le pousse à agir avec de la colère.

G3 : ....Gushika ahó igiheré gishavúra.

«Jusqu'à ce que le crapaud se fâche»

III.7.1.1.2. Compétence

Quels sont les moyens dont dispose le crapaud pour acquérir son objet-valeur pour acquérir son objet-valeur (rétablir l'ordre) ? C'est sa volonté.

G4 : Nyabŭmba kūra indûru ng'ăho !

« Mouche maçonne, cesse ce bruit ! »

C'est le vouloir-faire. De plus, le crapaud sait ce qu'il faut pour rétablir l'ordre: C'est le savoir-faire.

G5 : Câ giheré n'íshavú n'ákāntu kirayîrukana.

« Très fâcheux, le crapaud la chassa».

III.7.1.1.3. Performance

Il y a le changement de la situation pour le crapaud. Il chassa la mouche maçonne et l'ordre est rétabli.

G6 : Nyabŭmba ica iratāha urubănza rurabāndānya.

« La mouche maçonne rentra chez elle et la fête continua»

III.7.1.1.4. Sanction

La mouche maçonne est chassée.

G6: Nyabŭmba ica iratāha.

«La mouche maçonne rentra chez elle»

C'est la fin du premier PN et le début du 2ème PN.

III.7.1.2. Les étapes du deuxième PN

III.7.1.2.1. Manipulation

Dans le second PN, l'agent de persuassion change. C'est la mouche maçonne qui pousse le crapaud à agir, c'est la vengeance.

G7 : Háheze imĭnsi, Nyabŭmba na yó igira urubănza itumira abāntu bĕnshi itîbágiye Gikeré.

«Quelques jours plus tard, la mouche maçonne fit aussi une fête, elle invita beaucoup de gens y compris le crapaud».

III.7.1.2.2. Compétence

La mouche maçonne est munie d'un vouloir –faire et d'un savoir-faire pour se venger

G8 : Nyabŭmba yarí yâtégūye ivyó kuryá aríko amâzi iyashira kure y'âhó bafūngurira.

«La mouche maçonne avait déjà préparé le repa mais elle mit de l'eau loin de la table à manger»

G9 : Gēnda mukarábe hárĭya mucé mûza gufūngura.

« Allez-vous laver les mains là bas puis retournez ici pour manger »

III.7.1.2.3. Performance

Le plan de la mouche maçonne de placer l'eau loin de la table à manger était de faire retourner le crapaud à laver les mains. Naturellement, le crapaud se déplace en sautant. Chaque fois qu'il saute, il devient de plus en plus sale. C'est donc la saleté du crapaud qui est à la base de sa chasse à la fête organisée par la mouche maçonne.

G10 : Igikeré kívūye gukáraba kigaca kîza kiratáragurika kikōngera kugira umwānda.

«Chaque fois que le crapaud venait de se laver les mains, en sautant, il devenait encore sale»

G11: Nyabŭmba ibōnye gífise umwānda ikakibwīra iti:

« Subirayó ukarábe nêzá».

« Quand la mouche maçonne vut que le crapaud était encore sale, il lui dit: retourne pour mieux te laver les mains.»

G12 : Câ gikeré kigasubirayó kivūyeyó kigasubīra kwāndura, Nyabŭmba igaca igísubizayó.

«Le crapaud y retourna mais de retour, il devenait encore sale. Puis la mouche maçonne le faisait retourner ».

III.7.1.2.4. Sanction

Au cours de cette phase le crapaud est chassé à cause de sa saleté. Il rentre chez lui avec beaucoup de honte.

G13 : Igiheré kibōnye vyânse gica gitāha kímāramāra.

« Voyant qu'il était fatigué, il rentre chez lui avec beaucoup de honte.»

III.7.2. Analyse discursive

Relevons les parcours figuratifs concernant le crapaud et la mouche maçonne. D'abord les parcours figuratifs qui concernent le crapaud. Le premier parcours figuratif est celui du crapaud insociable.

- Igikeré kíbibōnye kibwīra Nyabŭmba giti:

« Nyabŭmba kūra indûru ng'ăhó !»

Ayant vu cela, le crapaud dit à la mouche maçonne : «Mouche maçonne, cesse ce bruit !».

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de / l'insociabilité/.

Le deuxième parcours figuratif est celui du crapaud intolérant.

-Câ Gikeré n'íshavú n'ákāntu gica kirayîrukana.

«Très fâché, le crapaud chassa la mouche maçonne.»

Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui d'/Intolérance/.

Le parcours figuratif concernant la mouche maçonne est celui de la mouche maçonne vengeante.

- Háheze imĭnsi Nyabŭmba na yó igira urubănza itumira abāntu bĕnshi. Itîbágiye Giheré.

  « Quelques jours plus tard, la mouche maçonne fit aussi une fête. Elle invita beaucoup de gens sans oublier le crapaud.»
- Le rôle thématique lié à ce parcours figuratif est celui de la / vengeance/.

Tableau synthétique

Etapes	**Personnages**	**Images**
Manipulation	Crapaud Mouche maçonne	Insociabilité, intolérance Vengeance
Compétence	Crapaud Mouche maçonne	Brutalité Vengeance
Perfomance	Crapaud Mouche maçonne	L'ordre est rétabli L'ordre est rétabli
Sanction	Crapaud Mouche maçonne	Honte, humiliation Elle est chassée

Tableau récapitulatif du corpus

Actants / **Contes**	**Crapaud**	**Héros**
A	La ruse, la solidarité, l'endurance	L'intelligence, courgae
B	La sagesse, solidarité	L'intelligence, Innocence, déséspoir, courage
C	La sagesse, l'aideur	La gentillesse
D	La ruse, espoir	L'intelligence, vie
E	La Méchanceté, jalousie, mort	L'intelligence, vie
F	La solidarité, la mort	La paix, Intelligence
G	La brutalité, intolérance Insociabilité	La responsabilité, Courage, désespoir

Conclusion su l'analyse du corpus

Nous avons employé la méthode d'analyse suggérée par A.J. GREIMAS en exploitant notre corpus. Cette méthode n'est autre que la sémantique structurale qui consiste à l'étude de l'évolution des personnages et de leurs épreuves à travers les états de transformation.

Cette méthode est essentiellement centrée sur l'analyse narrative et l'analyse discursive.

Les deux analyses se complètent, et permettent de dégager le sens. Cette analyse nous a alors conduit jusqu'à dégager les thèmes selon les personnages. D'un côté, le crapaud, d'un autre les autres personnages. Les principaux thèmes véhiculés par nos personnages sont:

1) Le crapaud, celui-ci se caractérise tour à tour par : la sagesse, la ruse, la jalousie, la méchanceté, la brutalité, la mort, la solidarité, l'intolérance, l'endurance, la laideur.
2) Les autres personnages tels que le corbeau, le lièvre, la grue couronée, la foudre, le serpent, l'enfant orphelin, la mouche maçonne se caractérisent par: le mépris, l'orgueil, l'escroquerie, la vengeance, le courage, le désespoir, la responsabilité, la peur, l'intolérance.

Ce sont ces thèmes qui se dégagent du corpus qui seront l'objet du dernier chapitre. Nous allons seulement nous intéresser aux thèmes relatifs aux personnages du crapaud. L'approfondissement de ces thèmes nous permettra de comprendre bel et bien ce à quoi le Murundi pense en évoquant ce personnage. Mais avant d'entamer le dernier chapitre, résumons d'abord le chapitre précédent.

Synthèse du chapitre

Concernant le chapitre précédent, il était donc question d'analyser le corpus afin que le sens se dégage. Les analyses nous ont fait aboutir à des thèmes qui reviennent à maintes reprises dans les contes de notre corpus. Ces thèmes sont ceux relatifs au personnage du crapaud comme nous l'avons déjà signalé juste au début de ce travail, et se référant à l'objectif de notre étude, le personnage du crapaud est celui qui nous intéresse. Il est donc évident et primordial que nous soyons interessé par ce dernier.

Si on se réfère au tableau récapitulatif, on pourrait distinguer deux sortes de crapauds, celui à caractère négatif et un autre à caractère positif.

De ce fait, le crapaud à caractère négatif est associé au crapaud en tant qu'animal reptile et celui à caractère positif est associé au crapaud mythique.

Le crapaud en tant que reptile et son caractère négatif

Après l'analyse du corpus, on constate que le crapaud en tant qu'animal reptile a un caractère négatif. C'est le crapaud qu'on rencontre dans les contes, E, F, G. Il se caractèrise par la terreur, la méchanceté, la brutalité, la jalousie, l'insociabilité. Il sème la terreur (contes B, F). Il cause aussi le désordre dans son entourage. Pendant la nuit, il fait beaucoup de bruit jusqu'à réveiller les gens qui dorment.

Le crapaud est aussi un animal très laid parmi d'autres animaux. C'est la raison pour laquelle les Barundi l'utilisent pour décrire négativement l'apparence physique d'un individu. Pour dire que quelqu'un est laid, on lui dit « sí aho usá n'ígikeré ».

/Tu ressembles à un crapaud/

Lorsqu'un individu est atrappé en flagrant délit en ce moment, il lui est difficile de se prononcer sur la faute commise. Il ouvre grandement les yeux sans répondre aux questions qui lui sont posées. Celui qui l'interroge, il l'injurie et lui dit : «Aho uturûmbura amâso nk'ígikeré urabívuga»

/bien que tu ouvres grandement les yeux comme le crapaud, tu le diras/

Le Barundi utilise le personnage d'un crapaud pour injurier les uns les autres. On le trouve dans les injures suivantes:

- Afyūra amâso nk'ígikeré
  « Il regarde comme le crapaud »
- Avyāra nk'ígikeré
  « Elle met au monde comme le crapaud »
- Arekuza ubuda nk'ígikeré
  « Il a un ventre comme celui du crapaud »
- Asa n' ígikeré
  « Il ressemble à un crapaud »

Quand on veut conseiller à quelqu'un qui se vante ou qui méprise les autres sur base de sa richesse ou son autorité. On lui dit:

« Ubwĭshīme bw' ígikeré ni bwó bwăkibujije kumera umurīzo »

/Le mépris du crapaud a fait qu'il ne possède pas la queue/.

Le crapaud mythique et son caractère positif

Le crapaud mythique, on le rencontre dans la Bible. En se référant à ce que nous disent les écritures saintes, le crapaud a été l' une des calamités que Dieu a envoyée chez le roi Pharaon pour libérer le peuple israélité de l'esclavage en Egypte.

Quoique le crapaud soit méprisé parmi d'autres animaux, il est un être social. Il a une bonne cohabitation avec d'autres êtres dans son environnement. On trouve sa bonté dans certains proverbes rundi comme par exemple:

- Amâso y'íbikeré ntabuzá abavômyi.
  «Les yeux du crapaud n'empêchent pas ceux qui puisent de l'eau».
- Igikeré gikera kídahīye iyó gihīyé n'ímbogá mu zĭndi.
  « Le crapaud est âcre lorsqu'il n'est pas cuit si non c'est une nourriture parmi d'autres ».

Après l'analyse du corpus, nous avons constaté que les crapauds sont des êtres solidaires. Comme ils sont des êtres moins forts, ils profitent de leur solidarité pour sortir de moments difficiles. Depuis longtemps, la solidarité est un élément caractéristique d'une société de gens qui cohabitent.

Passons alors au dernier chapitre qui est celui de l'approfondissement des thèmes rélevés au niveau du chapitre III. Car c'est ce dernier chapitre qui nous aidera à comprendre ce à quoi le murundi pense en évoquant le personnage du crapaud.

CHAPITRE IV. APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE DU SUJET

IV.1. Introduction

Nous venons d'étudier comment les contes de notre corpus sont structurés narrativement et discursement pour produire un sens. Cette étude est structurale puisqu'elle visait à restituer l'organisation interne du sens des contes. A partir de ce premier niveau d'étude, nous essaierons d'étudier les implications du contenu de ces contes en ce qui concerne la pensée profonde de la société qui a produit ces «objets littéraires »

Dans les contes du crapaud qui nous intéressent, le crapaud a un fort patrimoine symbolique négatif bien que le positif existe également même s'il est moins connu.

La dualité existe bien dans le symbole du crapaud. C'est souvent l'origine du mal, mais parfois aussi la vie. Nous cherchons à découvrir ce que l'opinion populaire pense réellement du crapaud.

Nous ne pouvons pas continuer ce chapitre sans tenter de donner la définition de la notion du personnage car la littératur orale utilise des personnages tant humains qu'animaliers.

Le dictionnaire Grand Larousse définit le personnage comme:

> « Personne en vie, considérable par son rôle social, il signifie aussi le rôle dans une pièce de théâtre dans la vie courante»[32]

Parlons un peu sur les différentes sortes de crapauds. Il existe deux types de crapauds: les crapauds et les grenouilles. Y'aurait-il une différence entre ces deux types de crapauds? Voyons ce que nous disent les encyclopédies:

---

[32] *Grand Larousse Encyclopédique, (deuxième supplément)*, Paris, Librairie Larousse, 1975.

Le Grand Larousse Encyclopédique définit le crapaud comme «petit animal ressemblant à la grenouille (batracien). Il est du type des crapauds à tête large, au corps trapu d'une peau verruqueuse. Il vit dans les lieux humides et sombres»[33]

Quant au grenouille, il s'agit d'un batracien vivant au bord des étangs, elle peut vivre dans l'eau et sur la terre.»

IV.2. Les généralités du personnage du crapaud dans le monde

Le personnage du crapaud est de caractère universel. Il se caractérise par son orgueil, sa laideur et sa terreur. Il a même ses origines bibliques. En se référant à ce que nous disent les Ecritures Saintes, le crapaud a été l'une des calamités que Dieu a envoyées chez Pharaon afin qu'il puisse libérer le peuple d'Israél de l'Egypte, Exode 8:1-2 «L'Eternel dit à Moise: « Etends ta main avec ton bâton sur les rivières, sur le bras du Nil et les étangs, et fait monter les grenouilles sur le pays d'Egypte. Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Egypte; et les grenouilles montèrent et couvrirent le pays d'Egypte.»

Parlant toujours du crapaud, la société traditionnelle du Burundi, croit en présage. Au sujet du présage NDARUSANZE dit :

> «La rencontre d'un crapaud en chemin est un heureux présage: ceci est signe qui signifie qu'on va trouver beaucoup de choses à manger.»[34]

Les Barundi utilisent un langage figé lorsqu'ils veulent décrire quelque chose de bonne ou de mauvaise qualité. Voici ce que NDARUSANZE continue à nous dire à propos de la bière locale.

«Iyo urwârwá rw'íbitōke rubīshé hari ahó bavugá kó arí amâzi cânké inzogá y'íbikeré»

---

[33] *Grand Larousse Encyclopédique, op.cit, P.87.*
[34] NDARUSANZE P, E.O

« Lorsque le vin de banane a un mauvais goût, certains disent c'est de l'eau ou de la bière de crapaud. »[35]

Les Barundi se servent aussi de la nature du crapaud pour injurier les uns les autres. Voici quelques injures:

- Asa n'ígikeré.
  « Il ressemble au crapaud».
- Afyūra amâso nk'ígikeré.
  « Il ouvre grandement les yeux comme un crapaud».
- Afíse ubuda nk'ígikeré.
  « Il a un ventre comme celui du crapaud».
- Agēnda nk'ígikeré.
  « Il marche lentement comme un crapaud».
- Avyāra nk'ígikeré.
  « Il met au monde beaucoup d'enfants comme un crapaud».

Dans la société burundaise, les sorciers–maléficiens se servent du crapaud pour ensorceler les gens. A ce propos, voici ce qu'en dit BARARUFISE:

«Abarozi barakórēsha igikeré mu kuroga. Băfata igikeré n'ígití bītá ntáre yírūngu bagatúrirana bigacīka umunyota. Mu kwāndūra uwo munyota băkorēsha umugômbé cânké umuganasha kukó utábikorēsheje urashóbora gucîka amabóko. Mu kuroga, ubwo burozi băbutega mū nzira uwuhátāmbutse acagwá bukŭmbi ntavyūká.»

«Les ensorceleurs utilisent du crapaud pour ensorceler les gens. Ils prennent le crapaud et l'arbre appelé « Ntareyirungu » et ils les brûlent ensemble pour obtenir du cendre. Ils mettent ce cendre dans le chemin, quiconque y passe est immédiatement attrapé par ce poison et meurt sur le champ.»

[35] NDARUSANZE P, op. cit, P.88.

Le même informateur ajoute que le crapaud conserve en lui du vénin. S'il tombe dans une cruche de vin de banane, il y laisse du vénin. Quiconque boit sur ce vin de banane peut sans doute mourir. Même si le crapaud est nuisible, il peut aussi servir d'aliment, certains individus mangent les grenuouilles. Ces dernières ne causent aucun problème sur la vie de l'homme.

Autrefois, il était strictement interdit de tuer le crapaud. Les Barundi disaient que celui qui osait tuer le crapaud connaissait beaucoup de problèmes. Ils affirmaient que les seins de la mère de celui qui avait tué le crapaud pourraient tomber. Ces derniers continuent à dire que le crapaud est un présage. Lorsque le crapaud entre dans une maison d'une femme enceinte que c'est un signe qui montre qu'elle va mettre au monde dans peu de jours.

IV.3. Analyse interprétative du personnage du crapaud dans les contes du corpus

Ce point consiste en une analyse interprétative du personnage du crapaud tel qu'il est décrit dans le corpus. Nous procédons par une sorte de recherche de type thématique.

L'analyse thématique est centrée sur les notions aux thèmes évoqués à propos d'un objet d'étude. Il s'agit d'obtenir des informations sur cet objet, quelqu'il soit, comme il est vécu ou perçu par des personnes ou les opinions et les conjonctures avancées, les systèmes explicatifs fournis.»

KRACAUER cité par Marie–Christine d'UNRUG définit l'analyse thématique : «sélection et organisation rationnelle de catégories condensant le contenu essentiel d'un texte donné.»

En ce qui nous concerne, nous voudrions démontrer le personnage du crapaud en tant qu'une réalité invisible qui va nous conduire à la découverte de ce qu'il y a au délà de ce personnage.

Si on se réfère à ce qui a été dit dans le chapitre précédent, le personnage du crapaud, tout au long du corpus, se caractérise par un orgueil, la laideur, la terreur. Dès le premier conte jusqu'au dernier, et dès leurs séquences initiales à leurs dénouements le crapaud est toujours caractérisé par la ruse.

Donc la ruse et la solidarité des crapauds étant, le principal outil qu'ils se servent pour sortir de moments difficiles ou pour sauver les autres.

On pourrait alors dire que notre corpus distingue deux sortes de crapauds. La première sorte est celle d'un crapaud en tant qu'animal laid, orgeuilleux, torroriste, rusé chargé de sauver ceux qui se trouvent dans de dures épreuves.

La deuxième sorte de crapaud est celui qu'on qualifièrait de mythique ou magique. Ce genre de crapaud est différent du premier car celui-ci non seulement qu'il provoque la peur et le désordre social mais aussi il fait du mal aux gens. Les ensorceleurs (magiciens) l'utilisent pour empoisoner les gens.

Après le tour d'horizon de ce que symbolisait le crapaud dans les différentes sociétés traditionnelles, parlons du crapaud en nous basant sur les deux types du crapaud.

IV.3.1. Le premier type de crapaud ; le crapaud en tant qu'animal

IV.3.1.1. Le crapaud symbole de la ruse, de la terreur

Dans les contes A, B, D, E, F et G, on trouve beaucoup d'exemples pour confirmer la ruse du crapaud.

Dans ces contes, on parle de moyens dont le crapaud se sert pour sortir de moments difficiles ou d'aider les autres pour en sortir. Dans le conte A, le crapaud utilise la ruse pour remporte la victoire lors de la compétition de course de vitesse qui l'opposait avec le corbeau. Il a invité tous les crapauds de venir l'aider lors de la compétition.

Dans les conte B, le crapaud grâceà sa ruse et à la franche collaboration avec d'autres crapauds, il a aidé le lièvre à récupérer les vaches pillées par le roi.

Dans le conte D, le crapaud s'est servi de la ruse pour regagner la serpette qu'il avait prêtée à la foudre.

Dans le conte E, le crapaud tue les enfants du serpent pour trouver de la nourriture. Ici il est animé de la méchanceté et de la jalousie du fait qu'il n'avait aucun enfant.

Dans le conte F, les crapauds font peur à un enfant orphelin qui cherchait de l'eau pour étancher sa soif. Mais celui-ci meurt à cause de crapauds qui avaient envahi toutes les rivières.

Dans le conte G, le crapaud a chassé la mouche maçonne son vrai ami, lors d'une fête. Cela montre qu'il est insociable.

Tous ces exemples illustrent bel et bien la ruse et la terreur que le crapaud se sert soit pour sauver les gens soit pour faire du mal aux gens.

Les autres personnages tels que le corbeau, la grue couronnée, la foudre, le serpent, la mouche maçonne, l'enfant orphelin sont des personnages physiquement forts et capables de réagir à la terreur du crapaud. Mais grâce à la ruse et à la solidarité des crapauds, ces personnages finissent par être vaincus.

Iv.3.1.2. Le crapaud symbole de la jalousie

On parle de la jalousie dans le conte C, lorsque le crapaud a entendu la grue couronnée dire qu'elle est très belle. Comme le crapaud est naturellement laid, il devient jaloux de la beauté de la grue couronnée.

IV3.1.3. Le crapaud symbole du mal

Dans les contes E et F, le crapaud est le symbole de la personne méchante, impitoyable et criminelle. Dans le conte E, le crapaud a mangé tous les enfants du serpent après son départ à la recherche de la nourriture.

Dans le conte F, les crapauds ont envahi toutes les rivières jusqu'à ce l'enfant orphelin manque de l'eau à boire et meure de la soif.

IV.3.1.4. Le crapaud symbole d'une personne insociable

Dans le conte G, le crapaud est le symbole d'une personne insociable, il a chassé son ami la mouche maçonne lors d'une fête sous-prétexte qu'elle causait, du désordre en bourdonnant.

IV.3.1.5. Le crapaud symbole de la laideur

Certaines expressions et injures qui contiennent le personnage du crapaud, il est évident que les gens les utilisent pour dénigrer les autres. Donc ils se servent de la laideur du crapaud pour décrire négativement l'aspect physique d'autres personnes.

IV.3.2. Le deuxième type du crapaud : le crapaud mythique

IV.3.2.1. Le Crapaud symbole de la puissance

Dans le conte D, le crapaud se présente d'une façon inabituelle. Le crapaud se transforme en aigle et va au ciel pour demander la restitution de la serpette qu'il avait prêtée à la foudre. Ce qui fait de lui un mythe. Le Petit Robert définit un mythe comme «un récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions

imaginaires, des fantasmes collectifs. Allégorie philosophique, construction de l'esprit dénuée de réalité.»[36]

Le crapaud change, se métamorphose selon les moments quand il veut atteindre son objectif. Ce dernier est une personne qui a un pouvoir surnaturel puisqu'il peut tout faire.

IV.3.2.2. Le Crapaud symbole de la force surnaturelle

Lorsque le roi Pharaon a refusé de laisser partir le peuple d'Israel pour aller servir à Dieu, celui-ci lui a envoyé des grenouilles. Pour échapper à cette calamité, Pharaon fait recours aux magiciens. Exode 8 :3-4 «Mais les magiciens firent autant de grenouilles par leurs pratiques occultes. Ils firent monter les grenouilles sur tout le pays d'Egypte. Pharaon appela Moïse et Aoron et leur dit: «Intercédez auprès de l'Eternel, afin qu'il écarte les grenouilles de moi et de mon peuple; et je laisserai partir le peuple pourqu'il offre des sacrifices à l'Eternel.»

IV.4. Synthèse sur le personnage du crapaud

En observant les différentes images présentées par le personnage du crapaud, on constate qu'il est animé d'orgueil, du désordre et de la laideur. Il cause des ennuis à son entourage. Ceci se remarque pratiquement au cours du déroulement de tous les contes. Souvent, les Barundi se servent du crapaud pour décrire quelqu'un en disant qu'il ressemble à lui. Nous trouvons ceci dans les injures suivantes.

- Sí aho usá n'ígikeré «tu ressembles au crapaud.»
- Ufise ubuda nk'ígikeré «tu as un ventre comme celui du crapaud »
- Sí aho uturûmbura amâso nk'ígikeré « Tu écarquilles les yeux comme un crapaud.»

[36] *Petit Robert,* Paris, Librairie générale Française, 1979.

L'univers des contes étudiés est l'affrontement entre le bien et le mal. Si on se réfère au corpus, il me semble que le mal se situe au point culminant. Le mal s'impose, on croirait que c'est celui qui triomphe. Or le but du proférateur n'est pas d'éduquer à base de mauvais exemples mais d'inculquer des valeurs positives à son public.

En outre, le narrateur présente toutes les catégories sociales des individus : ceux qui sont semblables au crapaud qui se croient rusés, intélligents alors que c'est faux. Car à la fin, ils finissent par être démasqués. Ceux comparables à l'enfant orphelin et au corbeau ont du courage et une intelligence de bien faire.

Pour ce, le narrateur interpelle à ceux qui l'écoutent de se juger et de changer de comportement s'ils se retrouvent au mauvais côté.

Pour clore, le personnage du crapaud n'a rien du beau, il n'a aucune sympathie, il est rusé, jaloux et crée le désordre dans son entourage.

CONCLUSION GENERALE

Nous voici à la fin de notre travail qui nous a permis d'entrer profondément dans la pensée du Murundi. Comme nous l'avons signalé dans l'introduction, le Murundi en proférant des textes oraux, décrit le comportement de l'homme dans sa société. Ces textes sont considérés comme un miroir à travers lequel chaque individu peut se voir.

L'objectif de notre travail était de découvrir l'image réelle du crapaud à travers les contes dans les mentalités burundaises en d'autres termes l'image que présente le crapaud au-délà des apparences. Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi quelques contes que nous avons soumis à une étude minutieuse afin d'en dégager le sens.

Nous avons commencé par une introduction générale en rapport avec notre sujet. Ensuite, nous avons procédé par la subdivision de notre travail en deux grandes parties; chaque partie comprend deux chapitres.

Dans la première partie, le premier chapitre concerne la présentation du corpus. Notre corpus résulte de la ceuillette de données sur terrain et une consultation de plusieurs documents écrits. Le corpus a été transcrit avec ajout de tons et traduit en français par l'usage de la traduction littéraire, malgré l'existence des termes rundi intraduisibles n'ayant pas d'équivalence dans la langue française. Le second chapitre concerne la présentation de la méthode d'analyse. Dans ce chapitre, nous présentons d'une façon succincte l'auteur qui nous a inspiré A. J. GREIMAS et de sa méthode structurale. La présentation de la théorie était indispensable dans notre travail qui se veut scientifique.

Dans la deuxièm partie, le troisième chapitre concerne l'analyse proprement dite du corpus. C'est ainsi que chaque conte est soumis à une analyse profonde. Cela nous a permis de dégager les différents thèmes qui font l'objet d'étude du

quatrième chapitre. Ce dernier nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes: nous avons constaté que le crapaud, incarne tous les vices tels que, l'orgueil, la jalousie, le désordre, la laideur et la méchanceté; mais qu'en plus de cela, il incarne la puissance et la sacralité.

Nous ne pouvons pas clore notre travail sans émettre nos souhaits. Ainsi notre souhait est que ce travail puisse inspirer d'autres chercheurs qui veulent s'intéresser au domaine de la littérature orale, surtout au genre narratif et aux personnages animaliers.

Nous souhaitons également que ce que nous venons de découvrir sur cet animal, le crapaud, soit une léçon morale pour quinconque lira le présent travail et particulièrement ceux qui ressemblent à ce personnage.

En définitive, nous souhaitons que d'autres recherches sur ce sujet soient poursuivies pour compléter notre travail.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires et Encyclopédies

1. *La Grande Encyclopédie*, V.18, Larousse, Paris, 1978.
2. Dubois, J., *Dictionnaire Linguistique,* Paris, Librairie Larouse, 1973.
3. *Dictionnaire Grand Larousse* (*Deuxième Sypplément*) Larousse ; Paris, 1975.
4. RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi-Français*, Paris, 1970.
5. *Le Petit Robert*, Paris, Librairie Générale Française, 1990.

B. AUTRES OUVRAGES

1. ZUURE, B., *L'âme du murundi*, Paris, Beauchesnes et Fils, 1932, P.247.
2. EVERAERT-DESMEDT N., *Sémiotique du récit*, 3ème Ed, Bruxelles, Deboeck, 2000.
3. RODEGEM, F.M., *Sagesse Kirundi, Proverbes, dictons et locutions usitées au Burundi*; Tervuren, A.M R.A.C, 1961.
4. MOUNIN, G., *Les problèmes théoriques de la traduction* Paris, Gallimard, 1963.
5. GREIMAS, A.J., *Sémantique structuale*, Paris, PUF, 1986.
6. GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse Sémiotique des textes,* Lyon, PUL, 1988.
7. CAUVIN, J., *Comprendre les contes*, Paris, Saint-Paul, 1980.
8. COURTES, J., *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976.
9. FONTANILLE, J., *Sémiotique et littérature, essais de Méthode*, Paris, PUF, 1999.
10. UBUSHIKIRANGAJI BW'INDERO, Dusome, Troisième Année Primaire, Bujumbura RPP, 1993.
11. D'UNRUG, Marie-Christine; *Analyse de contenu et acte de parole*, Paris, Ed. Univerisitaire, 1977.

C. MEMOIRES ET THESES

1. BASIGANE, G., *Une approche du phénomène de la ruse à travers quelques contes de Gakwavu au Burundi,* Mémoire, U .B, Bujumbura, 1993.
2. BARUTWANAYO, A., *Le personnage de la marâtre à travers quelques chantefables de son cycle*, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1983.
3. MUNEZERO, F., *La symbolique du serpent à travers les contes et les chantefables rundi,* Mémoire, U.B, Bujumbura, 2008.
4. NIYINDAGIRA, D., *Une approche narrative du personnage umukunzi w'inda,* Mémoire, U.B, Bujumbura, 1992.
5. NIZIGIYIMANA, D., *Le personnage d'igisizimwe à travers quelques contes de son cycle,* Mémoire, U.B, Bujumbura, 1979.
6. NSABE, E., *Le personnage d'Inarunyonga d'après les contes de son cycle,* Mémoire, U.B, Bujumbura, 1993.

D. Articles de revues

1. NTAHOKAJA, J.B., « La création littéraire dans la région des Grands Lacs » *in la civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs, colloque de Bujumbura*, 4-10 septembre, 1979.
2. BARTHES, R., *Introduction à l'analyse structurale des récits,* in Communication, n° 8, Paris, Seuil, 1966.

ANNEXES

ANNEXE1 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. Hari icó wôba uzí ku bijânye n'ímiganí?
   « Saurais-tu quelque chose à propos des contes ? »
2. Imiganí aho hāmbere hahisé yarí ifíse akamaro akāhé ? ubu hó?

« Autrefois, les contes avaient quel but ? Et aujourd'hui ? »

3. Ncîra ku mayănge akamaro k'ímiganí.
   « Parle-moi en quelques mots de l'importance des contes »
4. Wōncîra umuganí uvúgwamwó igikeré ?
   « Pouvez-vous me dire un conte où on évoque le crapaud? »
5. Murí uwo muganí harimwó impanūro izîhé?
   « Quels conseils peut-on trouver dans ce conte?»
6. Igikeré twōkigereranya nănde ?
   «A qui est-ce- qu'on peut le comparer ?»
7. Hōba hárihó abāntu bamezé nk'ĭco gikeré?
   « Y'aurait-il des gens qui ressemblent à ce crapaud? »
8. Abāntu nk'ăbo barābwa gúte mu kibâno?
   «Comme considérerait–on des personnes aux manières du crapaud dans leur entourage?
9. Hōkorwa ikí kugíra bahebé ingeso nk'ĭzo zĭco gikeré ?
   « Que faut-il faire pour qu'elles abandonnent les manières de ce crapaud?»

ANNEXE 2 : LISTE DES INFORMATEURS

Nom et prénom	Age	Lieu d'enquête	Date d'enquête
1. BAGORIKUNDA Emile	62 ans	RUVYAGIRA (Nyanza –Lac) Cultivateur	12 février2014
2. BARARUFISE Samson	74 ans	RUVYAGIRA (Nyaza-Lac) Cultivateur	28 mai 2014
3. HARIMENSHI Marie	64 ans	MUSENYI (Mabanda) Cultivatrice	17 mars 2014
4. KAMIKAZI Renilde	51 ans	RUVYAGIRA (Nyanza-Lac) Cultivatrice	22 juin 2015
5. KARENZO Athanase	48 ans	KABONGA (Nyanza-Lac) Pêcheur	20 mars 2014
6. MANIRAKIZA Claver	28 ans	MUGUMURE (Nyanza-Lac) Etudiant	3 novembre 2015
7. MAZARAHISHA Joseph	56 ans	MUSENYI(Mabanda) Cultivateur	5 janvier 2014
8. NDABASHINZE Tite	56 ans	RUHONGORO(Makamba) Cultivateur	4 décembre 2015
9. NDARUSANZE Pierre	69 ans	MUSENYI (Mabanda) Cultivateur	10 février 2015
10. NYABENDA Bernard	49 ans	KABONGA (Nyanza-Lac) Cultivateur	7 février 2015
11. NZIRUBUSA Pascal	57 ans	RUVYAGIRA (Nyanza-Lac) Cultivateur	21 février 2015
12. NZITUNGA Adrien	71 ans	RUVUGA (Mabanda) Cultivateur	16 février 2015
13. TUYISHEMEZE Sophie	63 ans	RANGI (Nyanza-Lac) Cultivatrice	11janvier 2015